

EXPOSITIONS
EXHIBITIONS
+
ÉVÈNEMENTS
EVENTS

diep

FESTIVAL
TRANSMANCHE
DE CRÉATION
CONTEMPORAINE

—
Nouveau Monde /
New world
2015

04.07 — 09.08.2015

—
CROSS-CHANEL
CONTEMPORARY
ART
FESTIVAL

haven

diep~haven

FESTIVAL TRANSMANCHE
DE CRÉATION
CONTEMPORAINE /

CROSS-CHANNEL
CONTEMPORARY
ART FESTIVAL

Nouveau Monde /
New World
2015

www.diephaven.org
diepfestival@gmail.com (FR)
havenfestivaluk@gmail.com (UK)

EXPOSITIONS / EXHIBITIONS

HASTINGS
PRELUDE « DISTANT FICTIONS »
02 › 28.06

Jerwood Gallery
David de Beyter, Sissu Tarka,
Anaïs Tondeur
Mardi › Dimanche /
Tuesday › Sunday
11:00 › 17:00
8 / 5,5 / 3,5 £

DIEPPE
« ICI LÀ-BAS »
08.07 › 09.08

Centre Jean Renoir + MJC
Maxime Brygo, Clarisse D'Arcimoles,
David De Beyter, Jan Lemitz, Sissu
Tarka, Philémon Vanorlé
Mercredi › Dimanche /
Wednesday › Sunday
14:00 › 18:00
Entrée Libre /
Free Entrance

NEWHAVEN
« SO FAR, SO CLOSE »
06.07 › 09.08

Newhaven Fort
Ana Bilankov, Maxime Bondu,
Ishu Han, Laura Henno, Daniel W. J.
Mackenzie, Le Peuple qui Manque,
Emma Shercliff, Alice Schjyler Mallet,
Joy Stacey, Studio Dièse
Lundi › Dimanche /
Monday › Sunday
10:30 › 18:00
3,5 / 2,5 £

EVÈNEMENTS / EVENTS

FÊTE D'OUVERTURE /
OPENING PARTY
04.07 - DIEPPE
17:00 Centre Jean Renoir
18:30 MJC + concert
05.07 - NEWHAVEN
16:00 Terminal Ferry: walking concert
16:30 Newhaven Fort

ATELIER / WORKSHOP
08 › 11.07 - DIEPPE / NEWHAVEN
S'en (re)faire un monde, Studio Dièse
Sur inscription / RSVP
Gratuit / Free participation

TABLE-RONDE / ROUND-TABLE
09.07 - BRIGHTON
18:00 Fabrica
The hope in which we worked:
UK artists working in Palestine,
Joy Stacey
Entrée libre / Free entrance

INAUGURATION DE L'INSTALLATION /
UNVEILING OF THE INSTALLATION
11.07 - DIEPPE
17:30 Centre Jean Renoir
S'en (re)faire un monde, Studio Dièse

SÉANCE CINÉMA / FILM PROJECTION
11.07 - DIEPPE
18:30 Scène Nationale
Cabeza de Vaca, Nicolas Echevarria

CONFÉRENCE / LECTURE
12.07 - DIEPPE
18:00 Centre Jean Renoir
Lost In Fathoms, Anaïs Tondeur

ATELIER / WORKSHOP
13.07 - DIEPPE
16:00 Librairie La Grande Ourse
Partir, Florence Levasseur

SÉANCE CINÉMA / FILM PROJECTION
19.07 - DIEPPE
18:00 Scène Nationale
Fitzcarraldo, Werner Herzog

SÉANCE CINÉMA / FILM PROJECTION
22.07 - NEWHAVEN
19:30 Hillcrest Center
Promised Land, Nickolaj B. S. Larsen
4,50 £

PERFORMANCE
04.08 - HASTINGS
17:00 Jerwood Gallery
t_here, Emma Smith

Informations Pratiques / Details

Jerwood Gallery

Rock-A-Nore Road, Hastings, East Sussex TN34 3DW
Mardi › Dimanche / Tuesday › Sunday 11:00 › 17:00
8£ / 5,50£ (tarif réduit / concessions) / 3,50£ (5-16 ans / years)



Newhaven Fort

Fort Rise, Newhaven BN9 9DS
Lundi › Dimanche / Monday › Sunday 10:30 › 17:00
Sur présentation du catalogue / With the festival booklet : 2,70£



Centre Jean Renoir

1 Boulevard Berigny, 76200 Dieppe
Mercredi › Dimanche / Wednesday › Sunday 14:00 › 18:00
Entrée Libre / Free entrance



MJC

8 Rue du 19 Août 1942, 76200 Dieppe
Mercredi › Dimanche / Wednesday › Sunday 14:00 › 18:00
Entrée Libre / Free entrance



FABRICA



Hotel Aguado
Hotel de l'Europe

Graphisme Sébastien Lordez

www.diephaven.org
diepfestival@gmail.com (FR)
havenfestivaluk@gmail.com (EN)

FR

—

Cet été le festival développe son programme comme un pont entre la France et l'Angleterre, à la suite du mouvement initié en 2014. Ce nouveau format se construit dans une dynamique d'échange entre deux villes, deux côtes, deux identités. Il est une invitation au voyage. Le premier thème de l'Entre-deux reflétait notre volonté d'explorer, en empruntant le ferry, ce territoire élargi de la Manche et des deux villes qui se font face : un territoire maritime habité.

En 2015, cette réflexion s'élargit à la question de l'Ailleurs en s'inspirant des grandes campagnes de découverte du 16ème siècle dont Dieppe a été un port de départ, dans un mouvement vers l'inconnu, vers ce que l'on imaginait être un paradis sur terre, un « Nouveau Monde ». Quelle relation construisons-nous aujourd'hui à un Ailleurs qui serait inconnu ou fantasmé? Au 21ème siècle, quels espaces, proches ou lointains, nourrissent l'imaginaire? Comment s'envisage la rencontre avec celui qui est différent de nous? Et pouvons-nous ré-enchanter notre vieux monde, réinventer ce qui nous entoure et que l'on connaît si bien? Après des siècles d'exploration et de colonisation, dans un monde que l'on dit globalisé, il est plus que jamais nécessaire de rêver et de refaire le monde.

Tourisme et exotisme, exploration et migration, utopie et hétérotopie: archipel de questionnements plus que recherche d'exhaustivité, ce sont autant de pistes à suivre au fil des expositions et des événements, autant de perspectives pour renouveler les regards.

Avec trois expositions et un agenda d'événements (concerts, performances, ateliers, tables-rondes, séances de cinéma), diep~haven se veut une invitation à parcourir les

territoires de Dieppe et de Newhaven en empruntant la ligne de ferry, à prendre le temps de la balade à travers une diversité de propositions et de pratiques artistiques.

NOUVEAU MONDE

Les explorateurs européens, et les colons à leur suite, rêvaient d'un autre monde où tout recommencer. Un lieu caractérisé par sa différence, une terre vierge dont il s'agissait de s'emparer, malgré la présence de cet Autre qu'était l'Amérindien, celui qui deviendra pour eux un « bon sauvage » à évangéliser et à exploiter tout comme sa terre, avec les conséquences dramatiques que l'on connaît. Ce monde n'était évidemment nouveau que pour ceux qui y arrivaient : le terme de « nouveau monde » induit logiquement un ancien monde, il se pense en opposition avec ce qui préexiste et dans un double déplacement, temporel et géographique, vers un ailleurs et un futur. Paradoxalement l'altérité ne peut se penser que par rapport à ce qui est connu, et la toponymie établie par les colons aux Amériques est à ce sujet édifiante : bien souvent elle consista à plaquer sur les lieux découverts le nom de ceux dont ils étaient partis. Par une étrange forme de retour au pays, la carte de France recèle aujourd'hui de nombreux villages et lieux dits qui portent ce nom de « Nouveau Monde » que l'on associe pourtant encore très largement au continent américain. La forte connotation utopique de l'idée de Nouveau Monde s'avère aujourd'hui largement galvaudée, sa dimension historique est parfois oubliée, et ce sont aujourd'hui les agences de voyages, les concepts stores et autres parcs de loisirs qui se sont emparés de ce terme flou et prometteur. Tenter de redonner du sens à ce concept pose l'épineuse question de la relation de l'Occident à

l'Ailleurs et à l'Altérité. Une relation de fascination mêlée d'un sentiment de supériorité puisque l'Europe colonisatrice s'est longtemps pensée comme centre culturel, symbolique et politique du monde, les périphéries et leurs habitants se définissant comme des sujets de curiosité face auxquels on fait l'expérience de l'exotisme, où l'on s'étonne – et refuse – que l'Autre ne soit pas identique à nous même.

Alors, avec toute l'histoire de la colonisation en mémoire, nous pouvons nous questionner sur l'actualité de ce concept et de la réalité historique qu'il recouvre. Au cours des siècles, jusqu'à aujourd'hui, les mouvements migratoires n'ont fait que s'intensifier et se multiplier, ainsi que, parallèlement, le tourisme, et plus généralement la mobilité humaine. Dans ce nouvel équilibre du monde marqué par la violence du capitalisme, se révèlent aussi de nouveaux rapports de force et l'émergence de voix alternatives, revendiquant leur différence et leur indépendance. Elles dessinent, dans les marges de la globalisation, d'autres mondes possibles.

EN

—

This summer the diep~haven festival continues to build a bridge between France and England, following the movement that began in 2014. This new format is based on a dynamic exchange between two towns, two coasts and two cultural identities. Diep~haven invites people to travel.

Last year the theme 'Entre-Deux' (in-between) reflected our desire to explore the expanded Channel territory by ferry, and the two towns that face one another: an inhabited maritime territory. In 2015, the programme includes questions of 'the Elsewhere'. Following along the lines of the great 16th century voyages of discovery for which Dieppe was

a port of departure, in their movement towards an unknown and imagined heaven on earth and a "New World". What relationship can we build today with an unknown or fantasised 'Elsewhere'? Now, in the 21st century, what spaces, near or far, can nourish our imagination? How can we envision an encounter with those who are different from us? And can we bring back the magic to our of an old world and reinvent our familiar surroundings? After centuries of exploration and colonisation in a so-called globalised world, the need to dream and to remake the world is greater than ever. Tourism and exoticism, exploration and migration, utopia and heterotopia: an archipelago of questioning rather than a search for completeness. There are as many different paths to follow through the programme of exhibitions and events, as there are prospects for reviving our perspectives on the world. With three exhibitions and a calendar of different events (concerts, performances, workshops, round table discussions and film screenings) diep~haven is an invitation to take the ferry line and to explore the territories of Dieppe and Newhaven, taking the time to discover a wide variety of different artistic proposals and practices.



DISTANT
FICTIONS

David de Beyter
Sissu Tarka
Anaïs Tondeur

FR

Ces trois projets prennent pour sujets des lieux insaisissables, des territoires lointains et inhabités qui pourraient trouver leur place dans la liste des hétérotopies dressée par Michel Foucault¹: miroirs inversés aux frontières de notre monde connu, ce sont de fantastiques terrains pour l'imaginaire et pour penser le monde. Ici les artistes nous donnent quelques pistes pour rêver au loin : d'étranges architectures au milieu de nulle part semblent comme venues du futur (David de Beyter) ; une île qui disparaît devient le sujet d'une recherche poétique (Anaïs Tondeur) ; une autre qui vient d'apparaître pourrait être le décor d'un film mystérieux (Sissu Tarka). Ces trois œuvres explorent la distance entre la réalité, le représenté et l'imaginé en ouvrant le champ des possibles.

EN

These three different works focuses on elusive locations and distant, uninhabited territories that could find their place in Michel Foucault's list of heterotopias¹: like inverted mirrors at the boundaries of our familiar world, they are fantastic places for the imaginary and for considering the world. The artists evoke dreams of faraway places: like the strange architectures in the middle of nowhere that seem to come from the future (David de Beyter). Or an island which vanishes and becomes the subject of poetical research (Anaïs Tondeur) or one which has just appeared and could be the setting for a mysterious film (Sissu Tarka). These three works examine the distance between realities: between what is represented and what is imagined, by extending the frontiers of what is possible.

¹ « Il y a également (...) des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables », Michel Foucault, Conférence « Des espaces autres », 14 mars 1967

David de Beyter

Concrete mirrors (Serie)
Observatory (ci-contre), 2010,
Tirage argentique sur châssis
affleurant, 160 x 187 cm

•
Mobil Theater – View I, 2010,
Tirage argentique sur châssis
affleurant, 140 x 176 cm

•
Radomes III, 2010,
Tirage argentique sur châssis
affleurant, 80x100cm

FR

—

Concrete Mirrors s'inspire de l'iconographie de la conquête spatiale des années 60, époque marquée par le climat de suspicion et de paranoïa lié à la guerre froide. Prenant la forme d'un documentaire photographique factice, ce projet assemble des images de natures et de statuts différents. Les photographies d'architectures utopiques et de sites scientifiques des années 60 offrent des paysages qui peuvent passer, dans l'imaginaire populaire, pour martien ou lunaire. Ces architectures ne sont pas choisies pour leur attrait formel mais plutôt parce qu'elles incarnent l'obsolescence d'une pensée. A partir d'une documentation de l'architecture prospective des années 70, l'utilisation éparsée de la 3D permet de donner une forme d'existence à des projets non réalisés. Enfin des documents photographiques de cette période, tels qu'on peut les trouver chez la NASA, s'avèrent exemplaires de l'imagerie de l'exploration spatiale. Un territoire imaginaire

se construit à travers la documentation d'une zone test, où les anachronismes accentuent le décalage entre vision prospective et mythologie déchu. Construisant une archéologie de la représentation où se confondent Histoire et science-fiction, ce travail du paysage nous plonge entre passé révolu et futur antérieur.

BIO

David De Beyter est né à Roubaix en 1985. Diplômé en Arts Visuels en 2008 à La Cambre (Bruxelles), il intègre ensuite Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains (Tourcoing) qu'il termine en 2010. Son travail artistique se situe à la croisée de la sculpture et de l'image, ancré principalement dans une recherche autour de la notion de pratique du paysage.

EN

—

Concrete Mirrors is inspired by the iconography of the space race of the 1960s, a period marked by the Cold War's climate of suspicion and paranoia. Taking the form of a fake photographic documentary, the project assembles pictures of different kinds and statuses. The photographs of utopian architecture and scientific sites of the 1960s show images that could pass as lunar Martian landscapes in popular imagination. These architectures have not been chosen for their formal appeal but rather because they embody the obsolescence of an idea. Based on documentation of prospective architecture of the 1970s, the sparse

use of 3D allows a form of existence to be given to unrealised projects. Finally, photographic documents of this period, like those found at NASA, prove to be examples of the imagery of space exploration. An imaginary territory is built through the documentation of a test zone, where anachronisms accentuate the gap between prospective vision and an obsolete mythology. Building up an archaeology of representation which blends history with science fiction, this work plunges us into a world of landscape situated between the dead past and the perfect future.

BIO

David De Beyter was born in Roubaix in 1985. In 2008 he graduated with a degree in Visual Arts from La Cambre in Brussels. He then joined the Fresnoy National Studio of Contemporary Arts (Tourcoing). His artistic work is at the crossroads of sculpture and image and is mainly based on research centred on the concept of landscape practice.





Sissu Tarka

ZJ
mixed media installation (works on paper, print, ash from the Torfajökull volcanic system, tape), 2015
installation techniques mixtes (œuvres sur papier, impressions, cendre du volcan Torfajökull, adhésif), 2015

FR
—
quel objet ou quelle (source d') énergie vous vient-il à l'esprit quand vous pensez à l'île volcanique ?
de quels accessoires un film

de fiction tourné sur une île volcanique aurait-il besoin ?

Note : ZJ est une exploration de l'imaginaire et des potentiels idéologiques réels des îles nouvelles, de l'importance de formation de terres instables et du choix de l'absence d'état. Zalzala Jazeera (ZJ) est l'une de ces formations récentes de terre émergée, une petite île au large de la ville portuaire de Gwadar, dans la région du Balochistan, au Pakistan... Le projet

est traversé par les idées d'asymétries géologiques (une piste commune pour aborder Zalzala Jazeera et Dieppe), de zones d'espoir, de routes commerciales, d'architectures de jeux de pont, de restrictions formelles de la cartographie, de la source de chaleur interne de la Terre et des inflammations du corps.

8

Merci à Anna Best, Jo Blair, Angus Carlyle, Alex Coles, Neil Cummings, Ruth Höflich, Ian Hunt, Karem Ibrahim, Johnnie JungleGuts, Mikhail Karikis, Ruth Maclennan, Amy McDonnell, Susan Morris, John Henry Newton, Barbara Rauch, Hans Hamid Rasmussen, Tina Santner, Edgar Schmitz, Maki Suzuki, Anaïs Tondeur, Chang

9

Tsong-Zung.

BIO
Sissu Tarka est une artiste et chercheuse basée à Londres, dont le travail est organisé autour des mouvements stratégiques et fortuits que l'on crée dans la confrontation aux systèmes du quotidien, absorbés dans des récits d'action et d'activisme. Sa pratique inclut la production de maquettes, l'étude de la symbolique des lignes, avec pour forme d'expression privilégiée l'édition, entre présentation sophistiquée et format non réglementé.

EN

—
what object or (source of) energy comes to your mind when you think about the Volcano island?
what props does a fictional film on a volcanic island need?

Note : ZJ is an enquiry into the imaginary and real ideological potentials of new islands, the significance of instable land formations, and the choice of statelessness. Zalzala Jazeera (ZJ) is one of these young land formations, a small island off the coast of the port city of Gwadar, Balochistan, Pakistan... The project is shot through with ideas of geological asymmetries (a hint to Zalzala Jazeera and Dieppe, France), spaces of hope, trade lines, deck game architecture, formal restrictions of cartography, the earth's internal heat source, bodily inflammation.

Thanks to Anna Best, Jo Blair, Angus Carlyle, Alex

Coles, Neil Cummings, Ruth Höflich, Ian Hunt, Karem Ibrahim, Johnnie JungleGuts, Mikhail Karikis, Ruth Maclennan, Amy McDonnell, Susan Morris, John Henry Newton, Barbara Rauch, Hans Hamid Rasmussen, Tina Santner, Edgar Schmitz, Maki Suzuki, Anaïs Tondeur, Chang Tsong-Zung.

BIO

Sissu Tarka is an artist and researcher based in London, whose work is organized around what strategic and fortuitous movements one embarks on in relation to everyday systems, subsumed in narratives of agency and activism. Her practice includes models, scores, and printed matter in between unregulated and sophisticated presentation.

Anaïs Tondeur

Nuuk Island

Video HDV color, 2014, 8'
- Rocks collected during an expedition on the traces of Nuuk Island
Multiple sizes, 2014

visuel : Nuuk Island, The disappearance of an island, Shadowgram 11-24cm, 2014, Image courtesy of the artist and GV Art Gallery

FR

—
En 2012, à la jonction entre deux continents, l'île de Nuuk disparaissait. Au même moment, le 34ème Congrès International de Géologie se penchait sur la question de reconnaître l'Anthropocène : une nouvelle ère géologique où nos sociétés humaines seraient devenues une force tellurique, un acteur à l'impact significatif et global sur l'ensemble des écosystèmes.

La disparition de l'île de Nuuk est-elle un événement singulier ou une conséquence directe de l'émergence de l'Anthropocène? A l'interface de la fiction et du réel, cette question fut au centre de notre recherche. Elle débuta par une expédition le long de la frontière entre les continents américain et eurasien, lieu modelé par les mêmes événements géologiques que ceux qui avaient certainement ébranlé l'île. Cette recherche fit aussi appel à la communauté internationale d'océanographie, aux géologues de l'ENS, aux physiciens et étudiants des laboratoires de l'École Polytechnique et de Cambridge.

Fruit d'une collaboration

entre Anaïs Tondeur et Jean-Marc Chomaz, ce projet fut développé dans le cadre d'une résidence, au LadHyX (Ecole Polytechnique, FR) et durant l'École d'été FDSE 2014, (Cambridge, GB).

BIO

Anaïs Tondeur est plasticienne et vit entre Paris et Londres. Son travail consiste en une exploration de l'interface entre faits et fiction, art et science, mémoire et perception. Dans une pratique mêlant dessin, photographie, installation et nouveaux médias, son travail met en récit des questions liées à l'interaction entre l'humain, la planète Terre et l'espace.

EN

—
In 2012, at the very point where two continents collided, the island of Nuuk disappeared without trace. At the same time, the 34th International Geological Congress advanced a new era — the Anthropocene: an age where mankind is becoming a telluric force with a significant and global impact on the Earth's ecosystems.

Was the disappearance of Nuuk a one-off or a direct consequence of the emergence of the Anthropocene? At the interface of fiction and reality, this question formed the core of an investigation in scientific laboratories involving a whole community of scientists in the fields of oceanography, geology, hydrodynamics and human sciences. The different hypotheses were studied through experiments and in landscapes with

similar oceanic and geologic characteristics than Nuuk Island. A ten-days expedition was thus conducted along the tectonic frontier between the American and Eurasian continents.

This research was developed with Jean-Marc Chomaz

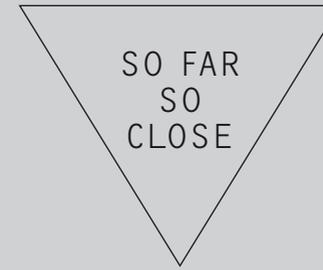
during an eighteen months artist-in-residence in his hydrodynamics laboratory (LadHyX, Ecole Polytechnique, France) and during the Summer School 2014 of Fluid Dynamics at Cambridge University (UK).

BIO

Anaïs Tondeur is a visual artist who lives between Paris and London. Her art practice draws on an exploration of the interface between art and science, senses and cognition, fact and fiction. Through drawings, photography and new media processes, her

installations bring into question the interactions between mankind and the earth system.





**Ana Bilankov, Maxime Bondu, Ishu Han,
Laura Henno, Daniel W. J. Mackenzie,
Le Peuple qui Manque, Emma Shercliff,
Alice Schÿler Mallet, Joy Stacey,
Studio Dièse**

FR

Dans les espaces retirés de ce fort creusé dans la falaise, cette exposition se veut une invitation à se soustraire au paysage environnant pour explorer en immersion une sélection d'œuvres vidéos et sonores. "So Far, So Close" rassemble différentes manières d'envisager l'ailleurs, et l'Autre qui y habite, en multipliant les perspectives : que les artistes enregistrent une réalité singulière ou construisent des situations fictionnelles, tous ici esquissent une réflexion sur le rapport à l'altérité. Il s'agit, à travers une multitude de sujets, de s'interroger sur la résonance dans notre époque contemporaine de l'expérience des explorateurs qui, il y a quatre siècles, découvraient l'Amérique. Poétique et politique de l'extériorité dialoguent et entrent en tension à travers des problématiques telles que le post-colonialisme, les migrations, les relations diplomatiques, les mythologies touristiques ou l'économie de la domination.

EN

Inside the enclosed spaces of a fort excavated deep into the cliff, this exhibition invites you to escape from the surrounding landscape and immerse yourself in a selection of video and sound works.. "So Far, So Close" brings together different approaches to the 'Elsewhere', and the 'Other' who lives there, by multiplying perspectives: some of the artists here record a singular reality, others build fictional situations, but all of them reflect on our relationship to otherness. The question is one of investigating, through a multitude of topics, the resonances in our own time with the experience of the explorers who discovered America four centuries ago. The poetry and the politics of the elsewhere enter into dialogue and contention through issues such as post-colonialism, migration, diplomatic relations, mythologies of tourism and the economy of domination.

Ana Bilankov

SWEET HOME

Video Mini DV on monitor, 2002, 4'

FR

—

Mettre le sucre dans une tasse de café, c'est comme remuer une histoire. Au dix-huitième siècle, Bristol a été fortement impliqué dans la traite négrière atlantique à travers l'importation de sucre brut des Antilles, affiné ensuite dans les sucreries de la ville. Ana Bilankov, artiste basée à Berlin, enquête sur ce fait historique dans sa vidéo Sweet Home. Du sucre est versé et remué dans une tasse de café jusqu'à ce qu'elle soit saturée et déborde ; le bruit de la cuillère raclant lentement le fond de la tasse est accentué, devenant inquiétant. L'action se transforme en une tentative pour remuer l'histoire - l'histoire de Bristol et son implication dans la traite négrière ainsi que l'histoire personnelle de l'artiste, son expérience de déplacement, migration et nomadisme.

BIO

Vivant entre Berlin et Zagreb, Ana Bilankov développe une pratique conceptuelle qui comprend installations, photographies, vidéos, textes et installations multimédias. Ses principaux thèmes de recherche sont la poétique/politique de dislocation, la migration, le nomadisme, les non-lieux et la construction d'une identité au sein de «l'entre-deux».

EN

—

Putting the sugar in a cup of coffee is like stirring a history.

During the Eighteenth Century, Bristol was heavily involved in the Atlantic Slave Trade through the importation of raw sugar from the Carribean, which was refined in sugar houses around the city. Berlin based artist Ana Bilankov investigates this historical fact in her digital video piece Sweet Home. Sugar is poured into a coffee cup and stirred until it is saturated and overflows, the sound of the spoon slowly scraping the bottom of the cup is emphasised and disturbing. The action becomes an attempt to stir history - the history of Bristol and its involvement in the slave trade and the personal history of the artist's experience of displacement, migration and nomadism.

BIO

Living between Berlin and Zagreb, Ana Bilankov develops a conceptual practice that includes photography, video, text and multimedia-installations. Her main themes of investigation are poetics/politics of dislocation, migration, nomadism, no-places and construction of identity within "in-between-ness".





Maxime Bondu

Guam
Installation, diapositives / slides,
2012

FR

—
La collection d'images de l'île de Guam offre à première vue une vision heureuse et mélancolique, presque clichée. Les paysages idylliques, leur faune et leur flore, nous font presque oublier que

cette île n'est pas qu'un paradis. Colonie espagnole progressivement assujettie à la conversion forcée au catholicisme entre le XVIIe et le XIXe siècle, elle est ensuite cédée aux États-Unis. Occupée un temps par les Japonais, elle est reprise par les Américains en 1944 et devient une base militaire en 1950. Ces images sont extraites d'une vaste collection de diapositives montrant l'île dans les années 70. Abimées, ces photographies ont été

retouchées mais surtout remasterisées, avant d'être confiées de nouveau à leur support initial. Sur le film positif, les zones vierges causées par l'usure du temps ont été complétées méthodiquement, à la recherche d'une couleur et d'une texture véridiques. Situé entre la cicatrisation

16

spéculation à partir de données avérées dans le présent, le passé ou anticipées dans le futur, le travail de Maxime Bondu, construit de reconstructions et de simulacres, est une invitation à se saisir de cette part d'incertitude irréductible, constitutive de notre réalité.
Extrait d'un texte de Hanna Alkema

EN

—
At first glance, the collection of pictures of the island of Guam offers, through these mountainous and desert oceanbed-scapes, a happy and melancholic vision that verges on being a cliché. The idyllic landscapes, their fauna and flora, all conspire to make us almost forget that this island is not just a paradise. As a Spanish colony the island was gradually forced to convert to Catholicism between the 17th and 19th centuries, it was then handed to the United States. After being occupied for a while by the Japanese, it was retaken by the Americans in 1944 and became a US military base in 1950. The images shown here are taken from a huge online slide collection showing the island in the 1970s. These damaged photographs have been retouched but above all remastered, before being returned to their initial medium, the 24 x 36 slide. On the positive film, the blank areas caused by the wear of time have been methodically retouched, seeking out a true colour and texture. Coming somewhere between bandage and camouflage,

BIO

[...] faisant acte de

17

this act, which goes beyond mere restoration, here works like a re-invention of the original fragment in landscapes that have lost the innocence and spontaneity of their original exoticism.

Bio

[...] it involves speculation based on confirmed data in the present, past or anticipated in the future. Made of reconstructions and simulacra, Maxime Bondu's work is an invitation to grasp this element of relentless uncertainty, which is part and parcel of our reality.
Excerpt from a text by Hanna Alkema

Ishu Han

Memory of each other

Installation video 6'35, 2010

FR

—

Je suis né à Shanghai, mais ai grandi à Aomori, dans le nord du Japon et ma langue maternelle est le japonais. Mon identité est fortement influencée par mon éducation japonaise et ma relation à sa culture. Pour cette raison, je me suis toujours interrogé sur mon identité, à la fois consciemment et inconsciemment. Ce questionnement est devenu un thème important dans mon travail. La vidéo « Memory of each other » (« Mémoire de l'autre ») est traversé par une telle question. À chaque fois qu'un conflit sur les îles « Senkaku » ou « Diaoyu » apparaît au journal télévisé (ces îles sont situées entre la Chine et Taiwan et le Japon), je me pose la question: « qui suis-je ? » Je me demande de quel côté je devrais pencher. Qui ces questions concernent-elles exactement ? Nous nous trouvons toujours dans une communauté plus large et ressentons inconsciemment la nécessité d'obtenir son approbation pour lui appartenir. Finalement, cette nécessité peut s'emparer de notre vie d'une manière obsessionnelle. Dans mon travail, je remets en question ce besoin de reconnaissance tout en questionnant plus largement l'identité asiatique orientale et l'utopie d'Asie de l'Est.

BIO

Ishu Han s'interroge sur les

idées appartenant au devoir civique et comment de telles notions influencent nos voix en tant qu'individu. Dans sa pratique de la vidéo, Han utilise son propre corps et l'histoire de la migration pour explorer la notion d'« identité ». Son travail est orienté vers une réflexion sur la façon dont les gens de nationalités, de races, d'ethnies et de cultures différentes coexistent et la façon dont les identités indépendantes ont été conservées.

EN

—

I was born in Shanghai but raised Aomori in the north of Japan and my mother tongue is Japanese. My identity is strongly influenced by my Japanese upbringing and relationship to its culture. Because of this, I have always questioned my identity, both consciously and unconsciously. This questioning has evolved into a greater theme in my work. The video work "Memory of each other" is concerned over such an issue. Each and every time a dispute on the Island (we call it "Senkaku" or "Diaoyu" island) emerges on the news (the Island is located between China and Taiwan and Japan) I ask myself: "who am I?".

I question which side should I take. Who is it exactly that these issues are concerning? We always find ourselves in a larger community and unconsciously feel the necessity to gain approval to belong to it. Eventually it can take over your life in an obsessive way. I begin by questioning this approval,

because I believe that this questioning is not for a community called a "nation", but is for individuals. This video also questions East Asian identity and the Utopia of East Asia.

BIO

Ishu Han questions ideas belonging to civic duty and how such notions influence our voices as individuals. In his video practice, Han uses his own body and history of migration to explore the notion of 'identity'. His work considers the exploration of how people of different nationalities, races, ethnicities and cultures coexist and how independent identities have been retained.



Laura Henno

Missing Stories
Film HD, 20', 2014

The Story Teller, 2012,
courtesy galerie Les Filles
Du Calvaire, Paris

FR

—
Depuis plusieurs années, Laura Henno appuie sa démarche photographique sur les enjeux de la migration clandestine, aux Comores, sur l'île de la Réunion ou plus récemment à Calais. Elle se confronte à la situation de ces migrants, avec une ambition documentaire réinvestissant le réel de potentiels de fictions et de récits.

Pour la série Missing Stories, elle s'est immergée dans des foyers de migrants mineurs, à la rencontre d'êtres en devenir, qui sont bien partis de quelque part, mais qui ne sont certainement pas arrivés à destination, à l'arrêt dans un monde qui n'existe pas vraiment, une zone-frontière aux limites floues (...) Ces jeunes gens, dans un climat de suspicion, racontent des histoires insaisissables, faites de non-dits, de rafistolages et de bribes. Mais, la photographe se refuse à tout travail d'enquête : elle veut au contraire travailler à l'endroit précis du secret, du trouble, du caractère fictionnel de ces vies en suspens. Après avoir été à la rencontre de ces jeunes migrants, elle se saisit des histoires collectées et scénarise les images avant de les mettre en scène, en cherchant à être au plus juste du récit raconté tout en exploitant ses zones



d'opacité (...)
Extrait du texte de Léa
Bismuth

BIO
Laura Henno est née en 1976, elle vit et travaille à Paris. D'abord formée à la photographie à l'ENSAV de La Cambre (Bruxelles), elle s'initie au cinéma au studio national des arts contemporains du Fresnoy. Son travail a été montré dans de nombreux musées en France et à l'étranger et est représenté par la galerie Les Filles du Calvaire.

EN

—

up of unspoken hints and patched-up snippets. But the photographer refuses to do any investigative work: instead she prefers to work in the exact situation of these suspended lives, with secrecy, disorder, and fictional characters. After meeting the young migrants, she takes up their collected stories and writes scenarios for the images, trying to tell their stories as accurately as possible while exploring areas of ambiguity (...) Extract from a text by Léa Bismuth

BIO

Laura Henno was born in 1976 and lives and works in Paris. Originally trained in photography at the ENSAV of La Cambre (Brussels), she was introduced to cinema at the national contemporary arts studio of le Fresnoy. Her work has been shown in numerous museums in France and abroad and is represented by the Les Filles Du Calvaire gallery.

immersed herself in the stories of migrant children, to encounter people in the making, who have set off from somewhere, but who have certainly not yet arrived at their destination, stuck in a world that does not really exist, a border area with blurred boundaries (...) These young people, in a climate of suspicion, tell elusive stories, made

Daniel W J Mackenzie

Displacement Records:
Escapism
Installation sonore /
Sound Installation, 2015

(Ci-contre) Thracian Sea,
2008, photography

FR

Displacement Records:
Escapism est un collage
sonore de matériels audio
capturés en Allemagne, en
Finlande, en Estonie, à
Madère, en Hollande, en
France et au Royaume-Uni.
Environnements ruraux
et urbains, fragments de
paroles, sons de transports
et émissions mystérieuses
provenant de systèmes de
sonorisation, s'inscrivent
dans la durée. L'œuvre vise
à rassembler les différentes
atmosphères de lieux
disparates et non reliés
pour mettre en évidence les
différences de ton et de
rythme et évoquer ainsi un
monde de contrastes. Ces
expériences discordantes
sont injectées avec des
nuances de mouvement
entre les lieux, rappelant
les sensations mêlées
liées à l'expérience du
voyage : découverte,
difficulté, excitation et
méconnaissance.
En fin de compte pourtant
le morceau traduit un désir
personnel d'échapper à
un environnement usé et
difficile pour de nouveaux
mondes aux climats
inspirants. C'est cette
tension qui s'accompagne
d'une mélancolie
brumeuse, et forme une
notion intangible, un peu
désespérée : l'espoir de
choses meilleures.

BIO
Daniel WJ Mackenzie est un
musicien et artiste sonore
qui explore les interactions
entre la mélodie, le son
non musical et le bruit pour
créer des compositions
dramatiques, des
installations et du matériel
créé pour les courts
métrages. Il est également
connu sous le nom d'Ekca
Liena, faisant partie de
l'orchestre « improv drone »
Plurals, et est l'un des
fondateurs du collectif
sonore / artistique Lost
Property.

EN

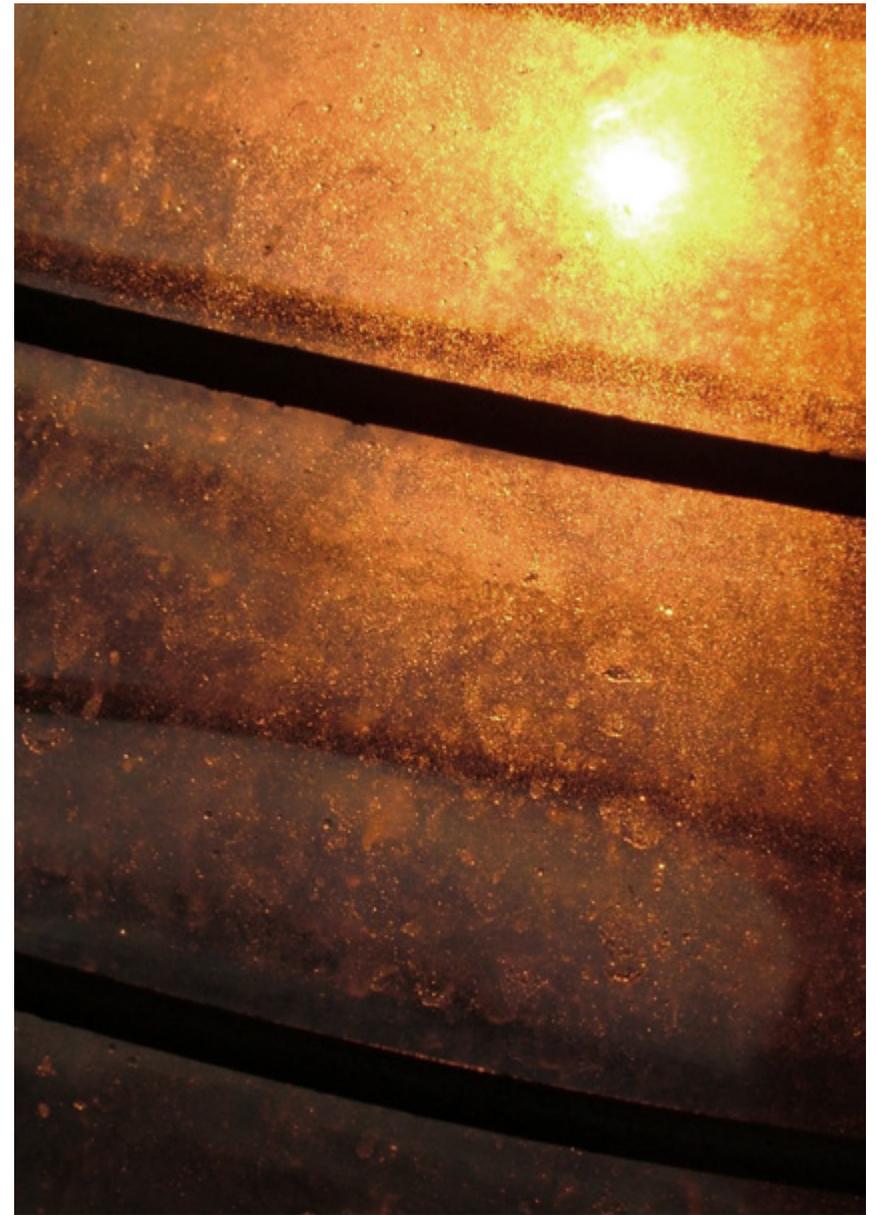
Displacement Records:
Escapism is a sound
collage of audio material
captured in Germany,
Finland, Estonia, Madeira,
Holland, France and the
UK. Contained within its
duration are rural and
urban environments, spoken
segments, sounds of transit
and mysterious broadcasts
from public address systems.

The work aims to bring the
atmosphere of disparate
and unrelated locations
together, highlighting
the differences in tone
and pace, reminding us
of a world of contrasts.
These jarring experiences
are injected with shades
of movement between
places, evoking the
feeling of travel and its
associations: discovery,
hardship, excitement and
unfamiliarity.

Ultimately, however, the
piece conveys a personal
yearning to escape tired
and difficult surroundings
for new worlds and inspiring
climates. It is this which

provides a hazy melancholy,
and forms a somewhat
desperate, unreachable
notion of better things.

BIO
Daniel W J Mackenzie is a
musician and sound artist
who explores interactions
in melody, non-musical
sound and noise to create
dramatic compositions,
installations and material
created for short films.
He is also known as Ekca
Liena, is part of improv
drone band Plurals, and is
a founder of sound / arts
collective Lost Property.



le peuple qui manque

Post-exotisme

Cinema permanent / Films Program

visual : Lonnie van Brummelen & Siebren de Haan, Episode of the Sea, 63 min, 2014, film still

FR

—
Sous le prisme de la découverte de l'Autre, divers régimes de représentation cinématographique ont, historiquement, exalté l'ailleurs et son incommensurabilité. Plusieurs régimes de visibilité relèvent d'un tel "orientalisme du regard": le cinéma ethnographique (dans sa prétention à représenter, de manière transparente, les cultures extra-occidentales), le tourisme visuel et culturel (avec ses topos bien connus : de la carte postale aux panoramas exotiques, en passant par le journal de voyage), les dispositifs de contrôle optique dans les contextes de guerre, la « porno-misère » du photojournalisme humanitaire. Sous la forme d'un cinéma permanent, cette exposition vidéo propose plusieurs stratégies développées dans le film d'artiste contemporain qui contreviennent à cette "colonialité du voir", mettant en crise l'autorité dans la production des images, et invitant au décentrement de cet exotisme visuel.

BIO

Aliocha Imhoff et Kantuta Quirós sont théoriciens et commissaires d'exposition basés à Paris, fondateurs

de la plateforme curatoriale le peuple qui manque. Œuvrant à l'intersection entre art et recherche, le peuple qui manque est à l'initiative de nombreux expositions, projets curatoriaux, colloques internationaux, festivals, rétrospectives, cycles de films, publications.

EN

—
There have been various systems of cinematographic representation under the prism of discovering "the Other". Historically these have exalted the idea of "elsewhere" and its incommensurability. Several visual systems are based on this kind of "visual Orientalism": ethnographic cinema (which claims to represent non-Western cultures in a transparent way), visual and cultural tourism (with its well-known connotations, from postcards of exotic vistas, to travel diaries), optical control devices in war contexts, and the "misery-porn" of humanitarian photojournalism. In the form of a "permanent cinema", this video work offers several strategies developed in film by contemporary artists who violate this "colonialism of seeing", putting authority in the production of images into a state of crisis, and inviting a shifting of this visual exoticism.

BIO

Aliocha Imhoff and Kantuta Quirós are cultural theorists and curators based in Paris and the founders of the curatorial platform le peuple qui manque (a people is missing). Working at the intersection between art

and research, le peuple qui manque have initiated many exhibitions, curatorial projects, international conferences, festivals, retrospectives, film cycles and publications.

Laura Huertas Millan

Voyage en la terre autrement dite, 2011, 22'

FR

—
Inspiré des premiers récits d'exploration produits en



Amérique, le film est tourné entièrement dans la Serre Équatoriale de Lille, sorte de Crystal Palace botanique version béton armé. L'architecture et les plantes de ce lieu fermé sont utilisées comme supports narratifs pour un voyage initiatique, accueillant la parole d'un « explorateur » et ses visions. « Le scénario est fait à partir d'un montage de certains textes de colonisateurs devenus canoniques : Bernal Díaz del Castillo, Hans Staden, Jean de Léry, Charles de la Condamine. Ces textes

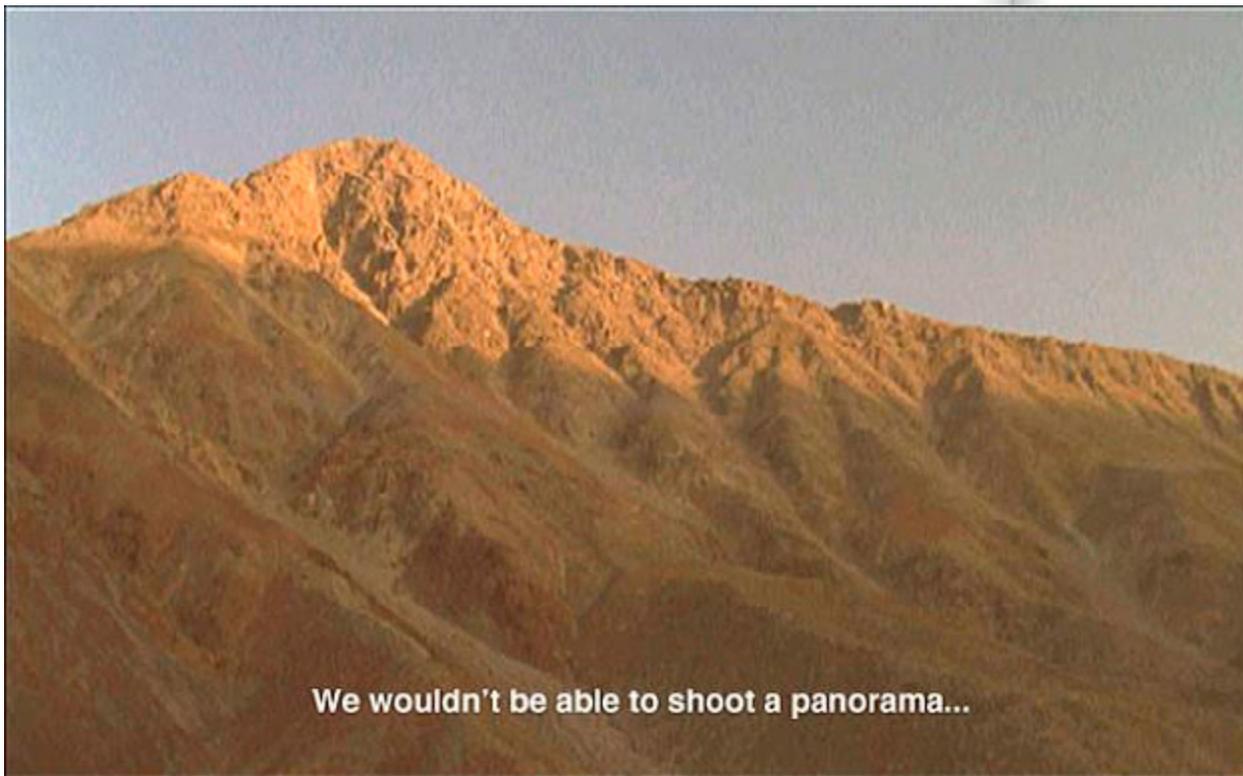
m'intéressaient pour trois raisons: la première, ils portent une sorte d'inconscient collectif de la culture occidentale, faite d'archétypes et de difficultés à percevoir l'altérité. En deuxième lieu, ces textes portent une beauté baroque de la narration, scandée en chapitres, avec une interférence très forte du registre fantastique, de l'onirisme, des monstruosité qu'engendre l'imagination. En troisième lieu, ces paroles à moitié documentaires, à moitié hallucinées sont les seules traces qui restent de cette époque (...) Il s'agit, au fond, de l'imaginaire Occidental, de son émerveillement de « l'Ailleurs » mais aussi de ses volontés de domination

et de taxinomie du monde. Le dispositif de cette proposition, la cohabitation d'un texte baroque avec un décor luxuriant et des figures masquées, s'inspire notamment du modernisme travesti et carnavalesque des mouvements « anthropophages » du Brésil. Des démarches jouissives, voulant en découdre avec les archétypes d'une culture par ingurgitation, digestion et altération. » Laura Huertas Millan

EN

—
Shot in Lille's Tropical Greenhouse (France) Journey to a 'Land Otherwise Known' is based on European accounts and studies that hark back to the discovery of America, formalizing a surreal ethnography of the New World. This is a "first contact" film, staged in the fake jungle of a European botanical garden.

"The scenario is made up from a montage of early explorers' narratives, which have become canonical: Bernal Díaz del Castillo, Hans Staden, Jean de Léry and Charles de la Condamine. These texts interested me for three reasons: firstly, they transmit a kind of collective unconscious of Western culture, made up of archetypes and difficulties in perceiving otherness. Secondly, there is a well-articulated baroque beauty of narration in the texts, with very strong interference from the realm of fantasy, from dreams, and from monstrosities engendered by the imagination. Thirdly, these words, which are half documentary and half



We wouldn't be able to shoot a panorama...

hallucination, are the only traces that remain from this period (...) It is basically a question of the Western imagination –both its sense of wonder at the "Elsewhere" and its will to dominate and classify the world. The essential part of this proposal, the cohabitation of a baroque text with a lush décor and masked figures, is particularly inspired by the transvestite and carnivalesque modernism of the Antropófago ("cannibal") movements of Brazil; a voluptuous and joyful process, wanting to do battle with the archetypes of a culture by swallowing, digestion and alteration." (Laura Huertas Millan)

Lonnie van Brummelen

Siebren de Haan & the inhabitants of Urk, Episode of the Sea, 2014, 63'

FR

— Episode of the sea est le fruit de deux années de collaboration entre les réalisateurs et les habitants d'une île des Pays-Bas. Tourné en noir et blanc, évoquant le style des premiers documentaires, le film montre à la fois la pêche et le tournage de film comme pratiqués par nos ancêtres, comme devenus presque obsolètes. « Au large des Pays-Bas, une communauté de pêcheurs résiste aux

changements douteux requis par le gouvernement. Ancienne presqu'île, la localité de Urk a depuis été rattachée au continent, mais ses habitants refusent de devenir des agriculteurs, parlent un dialecte distinct et tentent constamment de détourner les réglementations absurdes entourant la pêche en haute mer. Si l'attention aux gestes quotidiens de ces hommes de la mer peut faire penser de prime abord à Leviathan, Episode of the Sea en serait plutôt l'antipode. Tourné dans

26

un noir et blanc sublime, magnifiquement cadré, le film alterne les scènes de pure observation et les témoignages déclamés avec une distanciation toute brechtienne. Une expérience esthétique inoubliable qui redéfinit les rapports entre cinéaste et sujet. » (BD, Ridm, Montréal)

EN

— The film 'Episode of the Sea' is the outcome of a two-year collaboration with the fishing community

27

of Urk, a former island in the Netherlands. In the previous century, the Dutch closed off and drained their inland sea to reclaim new arable land. The island of Urk, situated in mid sea, suddenly found itself embraced by land. Its inhabitants were expected to switch from fishing to farming, but the fishermen managed to continue their trade. They found new fishing grounds, far out in the North Sea. Despite being part of the mainland for decades, the fishing village is still notoriously insular and its inhabitants continue to speak their own tongue. With a residency and numerous visits to Urk we gradually gained the Urkers' trust. From 2011 to 2013, we documented the sites and work of fishing and filmed a dozen of staged scenes, performed by members of the fishing community themselves in their local dialect. Meanwhile we kept a log of our encounters and experiences in situ. 'Episode of the Sea' brings these diverse materials together.

The film documents the material world of contemporary North Sea fishery and the fishermen's struggle with a changed public perception, fluctuating regulations, and excessive global competition, while parallels are drawn between fishing and filming. Rendered in black-and-white to recite neo-realist drama and early documentary styles, the scenes evoke a way of life that has been passed on by ancestors, yet on the verge of obsolescence.

Armando Queiroz,

Almires Martins, Marcelo Rodrigues

Ymá Nhandehetama (Dans le passé, nous étions nombreux), 2009, 8'

Face à tant de stéréotypes, l'histoire orale - telle que pratiquée dans cette rencontre entre Almires Martins et Armando Queiroz - apparaît comme une voie par laquelle le témoignage individuel convoque la mémoire collective. Plus que cela, la parole, dans la mesure où elle exprime la subjectivité, le regard critique et l'autonomie, responsabilise et rend légitime à la fois elle-même et son narrateur, rendant les médiations inutiles. L'action politique qui se déroule dans Ymá Nhandehetama est le reflet des efforts de Armando Queiroz en tant qu'artiste, conservateur, professeur, écrivain et directeur de la Casa das Onze Janelas (un espace de culture et d'arts contemporains à Belém). Toutes ces activités sont aujourd'hui caractérisées par une réflexion sur l'Amazonie comme terrain de conflits fondés sur la géographie, l'économie et l'identité. Dans son activisme, Queiroz emploie souvent des lectures et des ateliers comme stratégies de travail, dans lesquelles il partage inévitablement avec les participants le pouvoir et la responsabilité dans un programme collectif. En ce sens, la négation est une stratégie essentielle. Comme Queiroz écrit dans le texte : « L'Amazonie n'est pas à moi! » : « L'Amazonie n'est pas à vous. L'Amazonie n'est pas... [...] L'Amazonie n'est pas réelle. L'Amazonie

n'est pas naïve et paisible. [...] L'Amazonie n'existe pas. » – AMM

Marine Hugonnier

Travelling Amazonia, 2006, 23'

FR

—
Ce film est tourné sur la route transamazonienne, un axe routier de près de 10 000 kilomètres qui relie le Pérou à l'Atlantique. Il évoque ce projet conçu par les dictatures militaires des années 70, dans sa dimension sociale, au regard des industries construites dans ces régions pour le développement du projet autoroutier. Les mêmes matériaux, fer, bois et caoutchouc, sont utilisés aujourd'hui pour construire un chariot et des rails de travelling et mettre la caméra en mouvement sur cette route.

EN

—
Travelling Amazonia was shot in the heart of the Amazon jungle. The film's narrative is concentrated on the Trans-Amazonia highway, a massive project devised in the seventies by the Brazilian government to establish a route that would bisect the Amazon forest and connect the Atlantic and the Pacific coasts. The objective of Hugonnier and her team is to build a dolly and tracks using the same materials that were employed when building the highway. The construction of the Trans-Amazonia generated an industry around the extraction of natural resources like metal,

wood and rubber. Hugonnier and her team make use of these materials to realize upon the very same road a 'travelling shot'. The purpose is to film a linear travelling shot which re-enacts the linearity of the Trans-Amazonia highway and which recalls the pioneering ideals that this colonialist project embodied. Travelling Amazonia questions the idea of perspective and its consequences for Western systems of representation.

Marine Hugonnier, Ariana, 2003, 18'

FR

—
Afghanistan. Du panoramique comme outil de contrôle et mouvement. Ariana relate le voyage dans la vallée du Panjshir en Afghanistan d'une équipe de tournage partie enquêter sur les liens entre l'histoire de la région et son paysage luxuriant si particulier.

EN

—
Ariana investigated the relationship between landscape and history. It explored ideas of utopia and resistance, questioning the tools of cinema and western ideas of viewpoint and panorama. Recorded in Afghanistan during 2002, Ariana details a journey to the capital Kabul, and to the beautiful Pandjshêr Valley, a region that has historically resisted the invasions of Soviet and Taliban ideologies. Hugonnier's 16mm film charts the journey of a film crew. On arriving in the Pandjshêr Valley, their intention is to investigate how the landscape has determined the region's

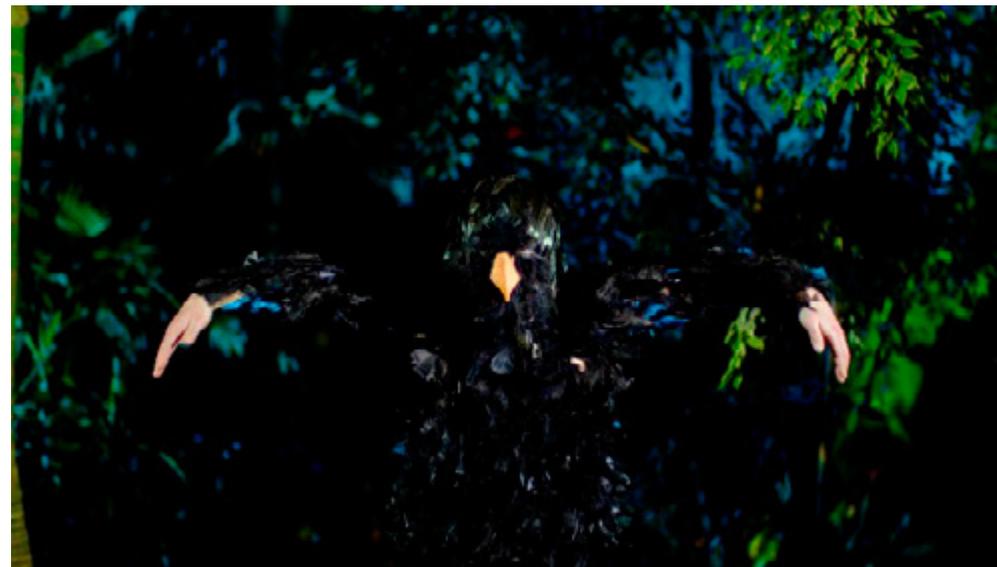
history. To do so, the crew attempts to find a vantage point to record a panorama of the entire valley. Access to this viewpoint is refused, because of its strategic value and the crew returns to Kabul to record the ruins and traffic of the city. The crew obtains permission to shoot a final panorama. The view allows them to gaze over Kabul and across to the Hindu Kush Mountains. They realise that this spectacle gives them a feeling of euphoria and totality. They decide to stop filming.

Emanuel Licha

Mirages, 2010, 22'

FR

—
Mirages se déroule dans un décor de village irakien au milieu du désert Mojave en Californie. Conçu et utilisé par l'armée américaine pour l'entraînement des troupes avant leur départ pour l'Irak, ce village a été construit et continue d'être utilisé par des techniciens de Hollywood. Les figurants qui jouent le rôle des habitants de ce village sont recrutés parmi la diaspora irakienne immigrée aux États-Unis. Ce camp d'entraînement est un dispositif optique. Il est fait pour apprendre aux soldats à voir la "réalité" irakienne fictive créée par l'armée et Hollywood, et à y reconnaître les "terroristes". Il sert



aussi à représenter une utopie de la guerre, et à éduquer le regard des spectateurs, notamment par l'intermédiaire du travail des médias qui sont les bienvenus pour couvrir les activités du camp.

EN

—
Mirages focus on a mock Iraqi village in the middle of the Mojave desert in California. Conceived and used by the US army for the training of the troops before being deployed in Iraq, this village was built and is operated by Hollywood professionals. The extras playing the roles of the inhabitants are hired among members of the Iraqi diaspora in the US. This training facility is an optical device. It is used not only to train soldiers

for combat, but also as a device to guide their gaze. While it familiarises the soldiers with the "reality" of Iraq, the Hollywood producers fictionalises it. Soldiers are trained to recognise the enemy, to differentiate the "good people" from the terrorists and taught that every Iraqi is a potential enemy. It is also used as a narrative tool to produce a war utopia, through operations of framing and the training of the viewer via the media, which are welcome to cover the activities of the facility. Mirages show images of the camp and interviews of those who work behind the scenes: the set designer, the make up artist, the pyrotechnic artist, as well as actors and extras, all evoking their perception of the reality they are helping to create. The role played by 'war journalists' is also brought up in sequences showing the apparatus helping them to produce the right images.

Remerciements / Thanks : the artists and galleries, Sarah Michel, Helena Hattmannsdorfer, Joaquin Barriendos, le Fresnoy, Gallery Luciana Caravello (Luciana Caravello, Julia Vaz)



Emma Shercliff

Show Me Where You're Going

Dessins et broderies, environ 42 x 30 cm chacun, papier dessin, feutre, tissu, fil à broder

Drawings and embroideries each roughly 42 x 30 cm, Paper, felt pen, fabric, thread

Visuel: On the ferry 19 August 2014

FR

—
Emma Shercliff s'intéresse aux attachements que nous portons aux lieux, aux choses et aux personnes. Toutefois, lorsque nous voyageons, nous nous détachons des habitudes, rituels et préoccupations quotidiennes liés à ces attachements. En être libérés, même temporairement, nous fournit l'occasion de réfléchir, de rêver, de

s'échapper. Curieuse de savoir comment les gens peuvent aborder ce bref passage à travers le temps et l'espace, Emma a invité les passagers traversant la Manche entre Newhaven et Dieppe à raconter les histoires de leurs voyages. Assis côte à côte - dans la conversation, avec des stylos et du papier - ensemble ils ont sorti espoirs et rêves de voyages passés et futurs, la joie de trouver une pause dans la routine, la frustration de ne pas encore être arrivés, le regret de laisser quelque chose derrière eux. Les dessins présentés sont tous réalisés par les passagers qui ont accepté de fournir des instantanés de leurs voyages, souvenirs, rêveries, espoirs, dilemmes et occasions manquées. Les broderies sont les

interprétations d'Emma et enregistrent une trace permanente de ces rencontres autrement transitoires. L'accumulation lente et régulière de points brodés à la main lui permet de revisiter les conversations, de s'attarder un peu plus longtemps sur les mots et de ré-imaginer les horizons désirés.

BIO

Depuis plus de dix ans Emma emploie le dessin et la couture à la main pour explorer les façons dont des activités manuelles collectives influencent notre appréciation de la communauté, de nous-

même, et des autres. Elle produit des oeuvres allant de pièces collectives effectuées sur le long terme et à grande échelle, à des ateliers spontanés, impliquant groupes communautaires, passants, étudiants et amateurs.

EN

—

Emma Shercliff is interested in the attachments we make to places, things and people. However, when travelling, the normally secure habits, rituals and daily expectations we build around our attachments are loosened from our grip. Released, even if temporarily, we are presented with a chance to reflect, to dream, to escape. Curious to learn how people might experience this brief passage through time and place, Emma invited ferry passengers crossing the Channel between Newhaven and Dieppe to tell the stories of their journeys. Sat side by side - in conversation and with pens and paper - together they drew out hopes and dreams for past and future journeys, joy at finding a break in routine, frustration at not yet arriving, regrets at leaving something behind. The drawings presented are all made by passengers who agreed to illustrate snapshots of their journeys, memories, reveries, hopes, dilemmas and missed opportunities. The embroideries are her own interpretations and record

a permanent trace of those otherwise transient encounters. The slow, steady accumulation of hand-embroidered stitches allows her to revisit the conversations: to dwell on the words a little longer, to re-imagine the wished-for horizons, and to know each a little better.

BIO

For over a decade Emma has been using drawing and hand-stitching to explore ways in which collective making activities influence a shared appreciation of community, self and others, producing works ranging from long-term, large-scale collective pieces to spontaneous workshops involving community groups, passers-by, students and enthusiasts.

Alice Schÿler Mallet

Lettre à François 1er: esthétique du Divers /
Letter to François 1st: esthetical of the Diverse

Installation vidéo, deux écrans TV, 2015, 3'
2 monitors installation, 3'

FR

—
Harry Wallace, chef de la Réserve amérindienne Poospatuck à Long Island, lit une copie de la lettre de Verrazano décrivant la découverte qu'il fait des côtes américaines et de ses habitants en 1524. Il lit donc la description de son propre peuple par l'explorateur. Ce retour du regard évoque ce passage de L'Essai sur l'exotisme de Victor Segalen : « Car il y a peut être, du voyageur au spectacle, un autre choc en retour dont vibre ce qu'il voit. Par son intervention, parfois si malencontreuse, si aventurière, (...) est ce qu'il ne va pas perturber le champ d'équilibre établi depuis des siècles? (...) Tout cela, réaction non plus du milieu sur le voyageur, mais du voyageur sur le milieu vivant, j'ai tenté de l'exprimer ».

Ce n'est plus seulement le regard de l'explorateur sur l'exploré mais celui de l'exploré qui se découvre en miroir et s'approprie une mémoire. La lecture qu'il en fait apporte une distance amusée et «salvatrice», une légèreté comme remède à des siècles de massacres répétés et perpétués jusqu'à nos jours.

BIO

La présence (matérialisée) est une problématique

récurrente chez Alice Schÿler Mallet, celle des traces des choses passées, des corps et esprits disparus. L'usage de matériaux très divers est pour elle le moyen de construire un rapport sensoriel et personnel avec la mémoire – d'un lieu, des individus, d'un groupe social. (...) Elle construit une œuvre anthropologisante où chaque matériau est observé comme canalisation de nos sentiments (...) à un moment où nos sociétés évacuent toute part de spirituel dans notre rapport au monde.

Texte de Frédéric Blancart

EN

—
Harry Wallace, Chief of the Poospatuck Reservation in Long Island, read a copy of Verrazano's letter describing the discovery he made of the American coast and its inhabitants in 1524. Thus he was reading Verrazano's description of his own people. This returned look evokes a passage from Victor Segalen's Essay on exoticism: «For there is perhaps, for the traveller looking on, another backlash with which what he sees vibrates. By his intervention, sometimes so misguided, so adventurous, (...) is he not going to disturb a field of balance that has been established for centuries? (...) I have tried to express all this; no longer just the effect of the environment on the traveller, but that of the traveller on the living environment".

It is not just the way that the explorer looks at the explored but that of the



explored who discovers himself in a mirror and takes over a memory. His way of interpreting this can provide an amused and "life-saving" distance, a form of lightness as a means to overcome centuries of massacres, repeated and perpetuated right up until today.

BIO

Materialised presence is a recurring problem for Alice Schÿler Mallet; the traces of past things, of missing bodies and minds. Her use of very diverse materials is her way of building a sensory and personal relationship with memory – of a place, of individuals, of a social group. (...) She creates her

work in an anthropologising way, where each material is observed as a channelling of our feelings (...) at a time when our societies are eliminating everything spiritual from our relationship to the world. Text by Frédéric Blancart



Joy Stacey

The Tourist
Installation video 2 écrans / 2
channel film installation, 2013

FR

—
En 1994, l'Autorité palestinienne fut fondée par les Accords d'Oslo, et le Ministère du Tourisme et des Antiquités fut créé. L'Autorité palestinienne encourage activement le tourisme comme une forme de résistance à l'occupation israélienne ; les millions de visiteurs qui arrivent chaque année viennent avec le potentiel d'être les témoins de l'occupation et repartent avec une compréhension altérée de l'identité palestinienne. La promotion de leur

héritage est d'une profonde signification pour le peuple palestinien ; dans l'absence de musée officiel de l'histoire palestinienne, le maintien de la tradition d'avant 1948 et de l'identité palestinienne par d'autres moyens est socialement encouragé. Ce travail est une réflexion sur l'orientalisme inhérent dans le tourisme, tout en explorant sa subversion comme une forme de résistance. Les films sont tournés dans l'Eglise de la Nativité, à Bethléem, en Cisjordanie palestinienne. Celle-ci est la première destination touristique sous l'Autorité palestinienne. Les deux interprètes sont tous deux habillés en costumes historiques, spécifiques à

Bethléem, pour annoncer un festival culturel. La caméra a été placée sur un trépied à l'entrée de l'église afin d'enregistrer ce qui s'y passait.

BIO

Joy Stacey est une artiste et chercheuse photographique vivant et travaillant à Brighton au Royaume-Uni. Son travail et sa recherche explorent la représentation visuelle de ceux qui manquent de représentation politique. Elle est candidate au doctorat à l'Université de Sussex avec une bourse

34

promotion of Palestinian heritage is of deep significance to the people; with no formal museum of Palestinian history, the maintenance of pre-1948 tradition and identity through other means is socially encouraged. This work reflects on the orientalism inherent in tourism, whilst exploring the subversion of it as a form of resistance. The films are made in the Church of the Nativity, Bethlehem, in the Palestinian West Bank. This is the primary tourist destination under the Palestinian Authority. The performers both dressed in these historical costumes, local to Bethlehem specifically, to advertise a cultural festival. The camera was placed on a tripod by the entrance to the church, and then left to run.

BIO

Joy Stacey is a lens-based artist and researcher living and working in Brighton, UK. Her work and research explores the visual representation of those lacking political representation. She is a PhD candidate at the University of Sussex with an AHRC Studentship.

d'études de l'AHRC.

EN

—
In 1994 the Palestinian Authority was formed through the Oslo Accords, and the Ministry of Tourism and Antiquities was created. The Palestinian Authority actively promotes tourism as a form of resistance of the Israeli occupation; the millions of visitors who pass through them every year come with the potential to witness the occupation and leave with an altered understanding of Palestinian identity. The

35

Studio Dièse

Le Radionaute

Installation sonore polyglotte,
3,50 x 2 m, bois, aluminium,
hauts parleurs (2015)
Multilingual Sound Installation,
3,50 x 2m, wood, aluminium,
speakers (2015)

FR

—
Abandonnons pour un temps le partage du monde, troublons ne serait-ce qu'un instant les frontières qui tiennent à l'écart celui qui est devenu un étranger global et qui n'a plus d'autre d'identité que celle de ne pas appartenir. Prêtons l'oreille à ce all-men's land désordonné, inexploré. Cherchons les espaces et les temps d'une étrangeté réciproque, un lieu simultanément habité, familier et toujours pourtant à définir, à ouvrir. L'ailleurs n'est plus un là-bas, mais s'ouvre au plus près de nous-mêmes, faisons le parler à travers nous.

Si la langue constitue une des plus immédiate manifestation de l'altérité, si l'incompréhension d'une langue nous place immédiatement en dehors du monde, alors plongeons nous dans un brouhaha polyglotte. Embarquons à bord du Radionaute et imaginons cette Babel du bout du monde où chaque langue résonne dans une autre. Déjà quelques bribes compréhensibles nous invitent à recomposer les fragments captés, à déchiffrer les sonorités inconnues: « C'est un petit îlot de 14 hectares, à quelques centaines de mètres de la pointe de Manhattan. Les indiens l'appelaient l'île aux

Mouettes... » (Georges PEREC, Ellis Island, Ed. POL, 1995, p.34.)

BIO

Fondé en 2014, le Studio Dièse regroupe architectes, urbanistes, artistes, bricoleurs, contorsionnistes, typographes... Laboratoire de création indisciplinée, ses membres se consacrent à l'étude et à l'action dans la ville et les territoires habités. A travers la notation « dièse », il entend ancrer sa démarche entre altération et altérité.

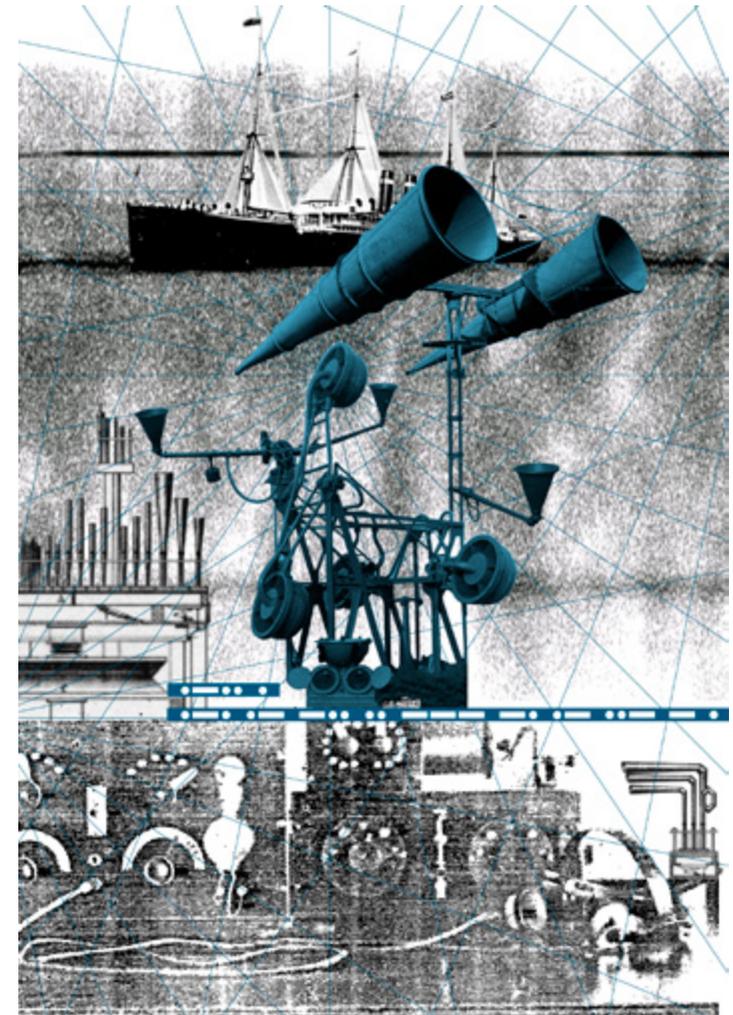
EN

—
Let us abandon, for a moment, the divisions of the world, and disturb the frontiers.. Omitting the people who have become global foreigners and who has no other identity than that of not belonging. Let us listen to what these untidy, unexplored people of "everyman's land" have to say. Let us look for the space and time of a mutual strangeness, a place that is simultaneously inhabited, familiar and yet still to be defined and opened up. The elsewhere is no longer "over there", but much closer to ourselves, so let us allow these places to speak through us. If language is one of the most immediate manifestations of otherness, and if not understanding a language immediately places us outside its world let us dive into linguistic turmoil. Let us set sail on the Radionaute and imagine Babel from the other side of the world where every language resonates within another. Already, some understandable snippets

invite us to reconstruct fragments of conversations, and decipher unknown sounds: «It is a small islet of 14 hectares, a few hundred metres from the tip of Manhattan. The Indians called it Seagull Island...» (Georges Perec, Ellis Island, Ed. POL, 1995, p.34)

BIO

Founded in 2014, Studio Dièse brings together architects, planners, artists, tinkerers, contortionists, typographers, etc. The members of this laboratory of undisciplined creation are dedicated to study and action in towns and inhabited territories. The dièse («sharp» or "hash tag" sign) of the studio anchors its approach in between alteration and otherness.





ICI
LÀ-BAS

**Maxime Brygo, Clarisse D’Arcimoles,
David De Beyter, Jan Lemitz, Sissu Tarka,
Philémon Vanorlé**

FR

Cette exposition présente le résultat d'un programme de résidences d'artistes développé en 2014 : six artistes ont été invités à travailler à partir du territoire local de Dieppe et de Newhaven. Les projets qu'ils ont développés sont autant de manières d'aborder ces lieux singuliers, leurs identités et leurs relations. Ils reflètent des préoccupations propres à chacun, à savoir : une mémoire des lieux (M. Brygo), une esthétique de la relation (C. D'Arcimoles), une archéologie hors du temps (D. De Beyter), une tradition de la représentation (J. Lemitz), une fiction documentée (S. Tarka), ou encore une condition animalière (P. Vanorlé). Le format de la résidence permet de donner à voir tant le processus de création que l'objet final, en rendant possible l'implication locale de l'artiste, qu'elle soit dédiée à la recherche, aux interactions avec la population, ou à l'immersion dans un paysage...

EN

This exhibition presents the results of an artist residency programme that took place in 2014: six artists were invited to produce work based on the local territories of Dieppe and Newhaven. The projects they developed differently address these places, with their cultural identities and communal relationships. They reflect the concerns specific to each artist, namely: a memory of places (M. Brygo), an aesthetic of relationships (C. D'Arcimoles), a timeless archaeology (D. Beyter), a tradition of representation (J. Lemitz), a documented fiction (S. Tarka), or an animal's condition (P. Vanorlé). The format of the residence allows us to see both the creative process and the final objects, making the artist's local involvement a possibility, whether this is dedicated to research, to interactions with the public, or to immersion in the landscape...

A titre d'exemple, on trouve sur le site « radiodisneyclub » cette description d'un hôtel du parc Disneyland de Hong-Kong : « Les résidents pourront accéder à un nouveau monde rempli de découvertes, de nature et de cultures exotiques. »

Maxime Brygo

Installation vidéo, 2015

FR

—
Dans le contexte de la résidence diep-haven, j'ai envisagé les environs de Dieppe et de Newhaven comme un seul et même territoire : j'ai entrepris de réaliser une vidéo qui mêle des vues des deux littoraux, afin de faire émerger un espace fictionnel. Construite exclusivement de plans fixes, mon approche du paysage invite à la contemplation, à une durée du regard où l'absence d'événement suggère une théâtralité potentielle ou en devenir. A partir des plans tournés, 96 photographies ont été extraites, imprimées puis soumises à des habitants des deux villes. Chaque personne rencontrée a été invitée à choisir une vue et à raconter librement une histoire. Les photographies étant présentées sans information ni localisation, chaque regardeur s'est approprié les indices d'un paysage et y a projeté ses souvenirs, son histoire. De ce processus résulte un texte — la voix-off de la vidéo — envisagé comme une réélaboration des digressions paysagères glanées. Cette voix revêt le statut d'une voix collective qui introduit du récit dans les espaces de ce nouveau monde partagé.

BIO

Né en 1984 à Dunkerque, Maxime Brygo est diplômé de La Cambre, Ecole Nationale Supérieure d'Arts Visuels, Bruxelles. Son travail s'élabore à partir des territoires qu'il arpente

et se nourrit de l'histoire officielle autant que d'histoires racontées.

EN

—
In the context of the diep-haven residency, I considered the areas of Dieppe and Newhaven as a single territory: I set out to produce a video that mixes views of both coasts, to make a new, fictional space emerge. Built entirely of static shots, my approach to landscape invites contemplation, to time spent looking in which the absence of any event suggests a potential or future theatricality. From the filmed shots, 96 photographs were extracted, printed and submitted to inhabitants of the two towns. Each person interviewed was asked to choose a view and freely tell a story. The photographs are presented without information or location, each viewer has appropriated the signs of a landscape and has projected their own memories and history on to it. This process results in a text - the voiceover of the video - seen as a reworking of the landscape digressions that are gleaned. This voice takes on the status of a collective voice that introduces narrative into the spaces of this new shared world.

BIO

Born in 1984 in Dunkirk, Maxime Brygo graduated from the La Cambre National School of Visual Arts, Brussels. His work is derived from the territories he surveys and is fed by official history as much as

by the stories he is told.



Clarisse D'Arcimoles

Correspondence
Installation, techniques mixtes /
mixed medias, 2015

FR

« Correspondance » est un projet d'échange épistolaire et visuel entre des familles ou des individus habitant les villes de Dieppe et Newhaven. Pendant sa résidence Clarisse d'Arcimoles a agi comme un pont entre les deux littoraux et leurs habitants. « Établir des liens entre les deux rives et faire affronter les gens à l'inconnu était une tâche difficile. J'ai d'abord distribué des enveloppes timbrées et adressées aux habitants locaux que je rencontrais, formant ainsi des couples de correspondants et favorisant l'émergence de relations inattendues entre familles ou individus qui pourraient être d'une certaine façon connectés. Dans le déclenchement de ces échanges entre les expéditeurs et les destinataires, j'ai exploré de façon ludique les interactions humaines et créé un lien assez intime avec des inconnus. » En reliant les deux villes balnéaires au cours de ses différents voyages, soulignant un effet miroir, Clarisse d'Arcimoles a tenté de remettre en question la notion de frontière. Elle a rassemblé des archives et des documents éphémères, et a également produit une série de photographies issues des situations ludiques qu'elle a orchestrées. Pour continuer le pont épistolaire créé à



travers la mer, une série de cartes postales vierges sera affichée invitant le spectateur à se connecter avec son voisin.

BIO

Clarisse d'Arcimoles est une artiste française actuellement basée à Londres. Après des études de scénographe à Central Saint Martins, elle a poursuivi un 3ème cycle en photographie. Pendant cette période, elle a

42

epistolary and visual exchange project between families and individuals living in the towns of Dieppe and Newhaven developed during an artist residency in 2014. During the course of the residency Clarisse d'Arcimoles acted as a bridge between the two littorals and their inhabitants. 'Building connections between the two shores and to make people confront the unknown was a challenging task, I first gave out stamped and addressed envelopes to locals I met and formed pen-pals couples encouraging the emergence of unexpected relationships between families or individuals that could somehow be connected. By triggering these exchanges between senders and receivers, I playfully explored human interactions and slowly created a quite intimate bond between strangers and myself.' During her different journeys exploring the two seaside towns mirroring each other, Clarisse d'Arcimoles questioned the notion of borders while naturally connecting them visually as one territory. She collected archives and ephemera but also produced a series of photographs emerging from playful situations that she orchestrated. To continue the epistolary bridge created across the sea, a series of blank postcards will be displayed inviting the viewers to connect with their neighbours.

BIO

43

Clarisse d'Arcimoles is a French artist currently based in London. After graduating from Set Design for Performance at Central Saint Martins, she pursued a postgraduate course in Photography. During this period she started focusing on staged performance photography. Subsequently, Clarisse's work now engages with various mediums to explore multiple ways of documentation.

David De Beyter

Unexpected Monuments,
2014
16mm transféré sur video, 6'

FR

—
Unexpected Monuments est un essai documentaire filmique et photographique conçu comme un projet archéologique. Deux sites spécifiques sont explorés : les ruines de Tide Mills à Newhaven et les restes des complexes architecturaux d'Orford Ness. L'ambiguïté entretenue au sujet de la fonction et l'époque des architectures filmées permet d'évoquer une mythologie fantasmée, nourrie entre autres des récits de John Stephens sur l'exploration des pyramides Maya. J'ai déambulé sur ces sites avec ces récits en tête, en quête d'images pouvant faire écho aux formes primitives décrites par les archéologues. A cette approche se superpose l'histoire militaire des sites en question. Lieux d'entraînement, ils me renvoient à l'idée d'un déplacement temporel et spatial. Ils deviennent ainsi des territoires virtuels sur lesquels se joue une guerre invisible, hantés par ce climat belliqueux et inspirés d'un univers paranoïaque hérité de la guerre froide.

BIO

David De Beyter est né à Roubaix en 1985. Diplômé en Arts Visuels en 2008 à La Cambre (Bruxelles), il intègre ensuite Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains (Tourcoing) qu'il termine en 2010. Son travail artistique se

situe à la croisée de la sculpture et de l'image, ancré principalement dans une recherche autour de la notion de pratique du paysage.

EN

—
Unexpected Monuments is a video and photographic documentary essay, conceived as an archaeological project. Two specific sites have been explored: the ruins of the Tide Mills in Newhaven and the remains of the architectural complex of Orford Ness. The ambiguity maintained about the function and the period of the architecture filmed evokes fantasy mythology, fed, among other things, by accounts of the exploration of the Mayan pyramids by John Lloyd Stephens. Wandering through these sites with these accounts in mind, I searched for images that would echo the primitive forms described by the archaeologists. This approach is superimposed on the military history of the sites. As training grounds, they send me back to the idea of a displacement in time and space. They become virtual territories in which an invisible war is played out, haunted by this bellicose atmosphere and inspired by a paranoid universe inherited from the Cold War.

BIO

David De Beyter was born in Roubaix in 1985. In 2008 he graduated from La Cambre (Brussels) with a degree in Visual, he then joined the Fresnoy National Studio of Contemporary Arts (Tourcoing) where he

remained until 2010. His artistic work is at the crossroads of sculpture and image and is mainly based on research centred on the concept of landscape practice.





Research Architecture at Goldsmiths College in 2011. Ongoing project work explores the visual and the actual landscape bordering the two sides of the English Channel. Contributions to recent exhibitions include Campaign in Vain during Fringe Arts Bath and Unfinished Histories in Geneva.

Jan Lemitz

deep sea water,
2015
installation, techniques mixtes /
mix medias

FR

—
Ce projet trouve ses sources dans l'histoire locale de la cartographie. L'école dieppoise de cartographie du 16ème siècle représente une étape importante pour la représentation du monde. Les mappemondes permettaient et illustraient tant des trajets réels que des voyages imaginés. Elles sont le reflet des limites et des confins de la mobilité humaine. L'étude des matériaux cartographiques et de leurs codes devient le point de départ pour une réflexion autour du territoire comme

image. L'installation assemble des découvertes visuelles faites lors de plusieurs séjours à Dieppe. Présentée sur des plans différents – à la verticale, à l'horizontale et projetée – la production photographique se substitue aux dessins cartographiques en invitant à la contemplation d'une surface spécifique permettant la disparition et le réaligement de ses frontières.

BIO
Jan Lemitz est un artiste et photographe installé à Düsseldorf. Il est diplômé d'un Master en Research Architecture à Goldsmiths College en 2011. A travers différents projets, il enquête actuellement sur les paysages réels et visuels des deux bords de La Manche. Récemment il a

participé aux expositions Campaign in Vain pendant Fringe Arts Bath et Unfinished Histories à Genève.

EN

—
This project takes the local history of cartography as its point of departure. The 16th century Ecole de cartographie de Dieppe represents a significant stage in the development of the representation of the world. The mappemondes allow and illustrate real journeys, but also imagined ones. At the same time they reflect the limitations of human mobility. The study of cartographic material is

46

taken as point of departure for the consideration of the territory as image. The installation brings together visual discoveries from a number of visits to Dieppe. On display on different levels -vertically, horizontally and projected- photographic production substitutes for cartographic drawings, facilitating the contemplation of a particular kind of surface, which allow the disappearance and realignment of its borders.

BIO

Jan Lemitz is a photographer and artist based in Düsseldorf. He completed his MA in

47

Sissu Tarka

ZJ

mixed media installation (works on paper, print, ash from the Torfajökull volcanic system, tape), 2015
installation techniques mixtes (oeuvres sur papier, impressions, cendre du volcan Torfajökull, adhésif)

FR

—

quel objet ou quelle (source d') énergie vous vient-il à l'esprit quand vous pensez à l'île volcanique ?
de quels accessoires un film de fiction tourné sur une île volcanique aurait-il besoin ?

Note : ZJ est une exploration de l'imaginaire et des potentiels idéologiques réels des îles nouvelles, de l'importance des formations de terres instables et du choix de l'absence d'état. Zalzala Jazeera (ZJ) est l'une de ces formations récentes de terre émergée, une petite île au large de la ville portuaire de Gwadar, dans la région du Balochistan, au Pakistan... Le projet est traversé par les idées d'asymétries géologiques (une piste commune pour aborder Zalzala Jazeera et Dieppe), de zones d'espoir, de routes commerciales, d'architectures de jeux de pont, de restrictions formelles de la cartographie, de la source de chaleur interne de la Terre et des inflammations du corps.

Merci à Anna Best, Jo Blair, Angus Carlyle, Alex Coles, Neil Cummings, Ruth Höflich, Ian Hunt, Karem Ibrahim, Johnnie JungleGuts, Mikhail Karikis, Ruth Maclennan,

Amy McDonnell, Susan Morris, John Henry Newton, Barbara Rauch, Hans Hamid Rasmussen, Tina Santner, Edgar Schmitz, Maki Suzuki, Anaïs Tondeur, Chang Tsong-Zung.

BIO

Sissu Tarka est une artiste et chercheuse basée à Londres, dont le travail est organisé autour des mouvements stratégiques et fortuits dans lesquels on évolue parmi les systèmes de la vie quotidienne, résumés par des récits d'action et d'activisme. Sa pratique comprend la création de maquettes, de partitions, de produits imprimés évoluant entre une présentation non réglementée et sophistiquée

EN

—
what object or (source of) energy comes to your mind when you think about the Volcano island?
what props does a fictional film on a volcanic island need?

Note : ZJ is an enquiry into the imaginary and real ideological potentials of new islands, the significance of instable land formations, and the choice of statelessness. Zalzala Jazeera (ZJ) is one of these young land formations, a small island off the coast of the port city of Gwadar, Balochistan, Pakistan... The project is shot through with ideas of geological asymmetries (a hint to Zalzala Jazeera and Dieppe, France), spaces of hope, trade lines, deck game architecture, formal

restrictions of cartography, the earth's internal heat source, bodily inflammation.

Thanks to Anna Best, Jo Blair, Angus Carlyle, Alex Coles, Neil Cummings, Ruth Höflich, Ian Hunt, Karem Ibrahim, Johnnie JungleGuts, Mikhail Karikis, Ruth Maclennan, Amy McDonnell, Susan Morris, John Henry Newton, Barbara Rauch, Hans Hamid Rasmussen, Tina Santner, Edgar Schmitz, Maki Suzuki, Anaïs Tondeur, Chang Tsong-Zung.

BIO

Sissu Tarka is an artist and researcher based in London, whose work is organized around what strategic and fortuitous movements one embarks on in relation to everyday systems, subsumed in narratives of agency and activism. Her practice includes models, scores, and printed matter in between unregulated and sophisticated presentation.

Philémon Vanorlé

Sheep Ship
Techniques mixtes / Mix Medias,
2015

FR

« Permettez moi de me présenter. Artiste belge, basé à Lille, je travaille sous l'effigie de la Société Volatile, un ancien club de pigeon. Je développe des projets dans le champ de l'art, c'est d'ailleurs dans ce cadre que je vous contacte aujourd'hui. Le projet en question s'intitule Sheep ship. L'idée consiste à échanger deux moutons - un français et un anglais - au sein de leur troupeau, l'un en France, l'autre en Angleterre. Saugrenu au premier abord, ce projet hautement symbolique, fait face à une réglementation, disons-le, discriminatoire. Malgré la bonne volonté des compagnies de ferry transmanche, les ovins, semble-il, ne peuvent embarquer, là où, chiens, chats, girafes, autruches ne posent que peu de soucis administratifs et sanitaires. »
Courrier à Monsieur Richiez,
28/10/2014

BIO
Mobile, la démarche de Philémon Vanorlé est étroitement liée à l'environnement et ses pratiques sociales. Inspiré par la figure animale et les questions communautaires, son travail - installations, enquêtes procéduraires, expériences furtives - se caractérise par une tonalité à la fois romantique et irrévérencieuse qui convoque volontiers le politique et l'absurde.

EN

—
"Allow me to introduce myself. I am a Belgian artist based in Lille, and I work under the sign of the Société Volatile, a former pigeon club. I develop projects in the field of art, and it is in fact in this context that I am contacting you today. The project in question is entitled Sheep Ship. The idea is to exchange two sheep - one French and one English - from their respective flocks, one in France and one in England. Preposterous at first sight, this highly symbolic project faces a regulatory issue that is, one may say, discriminatory. Despite the goodwill of Channel ferry companies, sheep, it seems, cannot embark whereas dogs, cats, giraffes and ostriches pose few administrative and health concerns."
Letter to Mr Richiez,
28/10/2014

BIO
Philémon Vanorlé's mobile approach is closely linked to the environment and its social practices. Inspired by the figure of the animal and by community issues, his work - installations, procedural investigations, covert experiments - is characterised by a tone that is both romantic and irreverent that willingly summons up both the political and the absurd.



ARTISTS TALK /
DISCUSSION
**SISSU TARKA - ANGUS
CARLYLE**
(duration / durée :
30min.)

Jerwood Gallery
03.06 / 14:00

FR

—
Inspiré par l'attention portée par Sissu Tarka à des géologies impossibles et leur cartographie, Angus Carlyle propose une autre sorte d'interprétation du territoire. Depuis 2012, il fait de la marche avec la cinéaste Chiara Caterina dans une chaîne de montagnes du sud de l'Italie appelée les monts Picentini. Ces randonnées, leurs rencontres avec les gens et le paysage, feront l'objet d'un film dans l'avenir. Pour la Jerwood Gallery, la présentation d'Angus consistera en la projection d'un premier montage, séquence dans laquelle il plante un drapeau sous la pluie et dans l'obscurité au sommet du Monte Polveraccio. Ce drapeau a été spécialement créé pour ce projet. Un commentaire enregistré ponctuera la projection du film.

Sissu Tarka propose une partition interprétée par la voix d'un personnage présentant une sélection de matériaux et d'objets qui accompagnent ce corpus de recherche sur les îles volcaniques. Étendant l'enquête au-delà des « éléments à portée de main », la performance devient un espace de méditation où les rencontres et la relation entre les choses prennent vie différemment : sur un mode spéculatif, en silence, de manière inattendue,

parfois au hasard, de façon conflictuelle, rationnelle et sensible, afin de cartographier les déserts et les jardins, ainsi que les habitats rencontrés au cours du projet.

EN

—
Inspired by what he sees as Sissu Tarka's attention to impossible geologies and their cartography, Angus Carlyle proposes another kind of mapping of territory. Since 2012 he has been walking with the filmmaker Chiara Caterina in a southern Italian mountain range called the Picentini. These walks and their encounters with people and the landscape will become a film at some point in the future. For the Jerwood Gallery, Angus' presentation will involve the projection of raw footage of a journey to plant a flag in the rain and the darkness at the top of Monte Polveraccio, a flag that has been made for this project. A recorded commentary will punctuate the projected film. Sissu Tarka proposes through the voice of a character a score-reading presenting a selection of materials and things, which accompany this body of research into volcano islands. Extending the investigation past the 'items at hand', the space of the performance becomes a site of meditation through which the relation between things and encounters is coming to life differently: speculative, silently, unexpectedly, sometimes randomly, confrontationally,

52

rationally and sensitively – mapping the deserts and gardens, the inhabitations, the journey that the project has taken.

ATELIER DE PROMENADE,
INSTALLATION
STUDIO DIÈSE
S'en Re-Faire un monde

Dieppe + Newhaven
08 > 11.07
11.07 / 17:00

Centre Jean Renoir
Inauguration de
l'installation /
Unveiling of the installation

FR

—
Avant d'être conquis, les nouveaux mondes sont des silhouettes aux contours vagues, des cadavres exquis façonnés par celles et ceux qui ont pu en apercevoir ou en rapporter un fragment. Explorateurs chevronnés ou fabulistes merveilleux, leurs récits et butins sont d'aussi solides preuves de l'existence d'un ailleurs que la plus précise des cartes. En tissant les légendes qui se verront transmises de mémoire en mémoire, ils créent une trame de désirs, partagés bien au-delà de leurs auditoires conquis. En composant un équipage incongru, mené sur les routes de Dieppe et de Newhaven, alternant entre « hauts-lieux » et enclaves, il s'agit de se placer en explorateurs des recoins du paysage. Des protagonistes autodidactes – pisteurs, bineurs, archéologues, climatologues et scribes – munis de leurs outils de

53

fortune, partageront leurs sciences subjectives dans le même but : recueillir des traces, des substrats, des bribes de ces expéditions. Idéographie plutôt que cartographie, ce territoire choral constituera un monde

notation « dièse », il entend encre sa démarche entre altération et altérité.

EN

—
Before they are conquered,



à arpenter de nouveau.

BIO
Fondé en 2014, le Studio Dièse regroupe architectes, urbanistes, artistes, bricoleurs, contorsionnistes, typographes... Laboratoire de création indisciplinée, ses membres se consacrent à l'étude et à l'action dans la ville et les territoires habités. A travers la

new worlds are silhouettes with vague contours, "exquisite corpses" shaped by the few who have been able to a glimpse of them or bring back a fragment of them. Stories and tokens brought back by seasoned explorers or tellers of wonderful tales are just as strong evidence of the existence of an elsewhere as the most accurate maps.

By weaving legends that can be transmitted from memory to memory, they create a fabric of desires that can be shared in a way that goes well beyond their usual audience.

This motley crew, brought together to sail on the Dieppe-Newhaven route, alternating between cliffs and enclaves, assume the role of explorers of the nooks and crannies of this particular landscape. Self-taught protagonists - trackers, weeders, archaeologists, climatologists & scribes - equipped with their makeshift tools, sharing their subjective sciences for the same purpose: to collect traces, substrates and fragments of these expeditions. Ideography rather than cartography - this choral movement forms a new world to be explored.

BIO
Founded in 2014, Studio Dièse brings together architects, planners, artists, tinkerers, contortionists, and typographers. Working in a laboratory of undisciplined creation, the members are dedicated to study and action in towns and inhabited territories. The #dièse studio anchors their approach in between alteration and otherness.

ROUND TABLE ORGANISED BY /
TABLE RONDE ORGANISÉE PAR
JOY STACEY
The hopes in which we worked: UK artists in Palestine

Fabrica (Brighton)
09.07 / 17:00

FR

—
Le titre de cette table ronde a été tiré des mémoires de Lawrence d'Arabie alors qu'il réfléchissait sur les conséquences de son travail en Moyen-Orient. Documenter les autres dans une autre culture implique une multitude de complexités éthiques et pratiques, et T.E. Lawrence est devenu un représentant de voix arabes au Royaume-Uni avec des résultats mitigés.

Près d'un siècle plus tard, la politique étrangère du Royaume-Uni a changé la face du Moyen-Orient, et en particulier le sort de la Palestine. Comment alors, des artistes britanniques approchent-elles la représentation visuelle de « l'autre » dans un espace tellement contesté ? Cette table ronde réunit des artistes qui ont chacune utilisé diverses méthodes pour communiquer des aspects de la vie et des gens dans la région, afin de présenter leurs travaux et discuter de la complexe réalité du travail en Palestine.

Contributeurs :
Judy Price
Les films et installations de Judy Price s'engagent auprès des contextes spatiaux, sociaux et historiques de sites spécifiques. Judy, professeur invitée à l'Académie Internationale des Arts en Palestine, enseigne à l'Université de Brighton. Elle termine actuellement un doctorat fondé sur la pratique à



L'University of Creative Arts, où elle a obtenu une bourse.

Corinne Silva

La pratique de Corinne Silva, artiste basée à Londres, explore l'utilisation de l'image statique et en mouvement pour suggérer un espace métaphysique. Son langage visuel calme et méditatif s'engage auprès des potentiels et des restrictions des médias photographiques et de l'évolution des relations entre la politique, le paysage et les histoires de l'art.

Lydia Cohen

L'artiste Lydia Cohen est née d'une mère britannique et d'un père israélien, et la principale préoccupation au sein de sa pratique artistique est la représentation raciale de soi dans un contexte social et politique plus large. Son travail vise à identifier la relation entre la représentation, l'identification et le placement du soi par

rapport à un paysage physique.

EN

—
The title of this Round Table has been taken from Lawrence of Arabia's (T.E. Lawrence) memoirs, as he reflected on the highs and lows of his work in the Middle East. Documenting others in another culture holds a multitude of ethical and practical complexities, and T.E. Lawrence became a representative of Arab voices to the UK with mixed results. Nearly a century later, UK foreign policy has changed the face of the Middle East, and in particular the fate of Palestine. How then, are British artists approaching the visual representation the 'other' in such a disputed space? This round table brings together artists that have each used diverse methods to communicate something of life and people in the region, to present their work and discuss the complexities of working in Palestine.

Contributors :
Judy Price's films and installations engage with the spatial, social

and historical contexts of specific sites. Judy lectures at the University of Brighton and is also currently a visiting lecturer at the International Academy of Arts, Palestine. She is currently completing a practice led PhD at the University of Creative Arts, where she was awarded a studentship.

Corinne Silva

London-based artist Corinne Silva's practice explores the use of the still and moving image in suggesting metaphysical space. Her quiet, meditative visual language engages with the potentials and restrictions of lens-based media and the evolving relationship between politics, landscape and art histories.

Lydia Cohen

Artist Lydia Cohen was born to a British mother and an Israeli father, and the primary concern with in her artistic practice is the racial representation of the self within a wider social and political context. Her work aims to identify the relationship between representation, identification and placing the self in relation to a physical landscape.

SÉANCES CINÉMA / FILM SCREENINGS

En partenariat avec DSN-Dieppe Scène Nationale, dans le cadre de L'été au cinéma. Programme complet sur ww.dsn.asso.fr. Tarifs de 5 à 7,5€

DSN (Quai Bérigny, Dieppe)

11.07 18:30
Cabeza de Vaca (1h52, 1991, sortie française 2010)

Un film de Nicolas Echevarria

Cabeza de Vaca s'inspire de l'un des récits les plus célèbres de la conquête espagnole des Amériques : Naufragios d'Alvar Nuñez Cabeza de Vaca. L'auteur y raconte le naufrage de son armada dans le golfe du Mexique, et comment il fut réduit en esclavage par les Amérindiens puis devint chaman et traversa à pied le continent, d'Est en Ouest, entre 1528 et 1537. N. Echevarria propose ici une « conquête à l'envers » où le Nouveau Monde triomphe de l'explorateur.

19.07 18:00
Fitzcarraldo (2h35, 1982)
Un film de Werner Herzog, avec Klaus Kinski et Claudia Cardinale

Brian Sweeney Fitzgerald, plus connu sous le nom de Fitzcarraldo, rêve de construire un opéra à Iquitos, au cœur de l'Amazonie, et y faire chanter le grand Caruso. Pour gagner l'argent nécessaire à son projet, il achète une concession de caoutchouc sur un territoire rendu inaccessible par les violents rapides du fleuve Uycali. Défi lancé au réel et ses contraintes, où la réalité du tournage se confond avec la fiction, ce film est une épopée hallucinée et rocambolesque en terre inconnue...

En partenariat avec le Hillcrest Center. Tarif : 4,50£
Bay View Road – Newhaven BN9 9LH

22.07 19:30
Promised Land (50min,

2011)
Un film de Nikolaj B. J. Larsen

Promised Land décrit la dernière étape d'un voyage dramatique entrepris par un groupe de jeunes quittant des régimes autoritaires en guerre pour une vie de réfugiés en Europe. Ils sont prêts à tout pour traverser la Manche et atteindre l'Angleterre qui se trouve à 35 km de là. Combinant langage cinématographique et rushes tournés par les réfugiés eux mêmes, le film permet de rentrer à l'intérieur de leurs relations, leurs espoirs et leurs rêves.

EN
—
In partnership with DSN-Dieppe Scène Nationale, as part of the summer cinema programme Full programme on ww.dsn.asso.fr Prices from €5 to €7.50

DSN (Quai Bérigny, Dieppe)
11.07 18:30
Cabeza de Vaca (1h52, 1991, released in France 2010)
A film by Nicolas Echevarria

Cabeza de Vaca was inspired by one of the most famous stories of the Spanish conquest of the Americas: Naufragios, by Alvar Nuñez Cabeza de Vaca who, after the sinking of his armada in the Gulf of Mexico, was enslaved by Native Americans then became a shaman and crossed the continent on foot from east to west, between 1528 and 1537. Echevarria offers here

a «conquista in reverse» in which the New World triumphs over the explorer.

19.07 18:00
Fitzcarraldo (2h35, 1982)
A film by Werner Herzog, with Klaus Kinski and Claudia Cardinale

Brian Sweeney Fitzgerald, better known as Fitzcarraldo, has a dream of building an opera house in Iquitos, in the heart of the Amazon, and to have the great Caruso sing there. To earn the money for his project, he buys a concession for a rubber plantation on land rendered unreachable by the violent rapids of the Uycali River. A challenge to the real and its constraints, in which the reality of shooting merges with fiction, this film is a hallucinated and outlandish quest into the unknown ...

In partnership with Hillcrest Center. Admission : 4,50£
Bay View Road – Newhaven BN9 9LH

22.07 19:30
Promised Land (50min, 2011)
A film by Nikolaj B. J. Larsen

'Promised Land' depicts the final stage of a group of young men's dramatic journey from war-torn regimes in Iran and Afghanistan to life as a refugee in Europe. They will do anything to cross the Channel and reach the UK, which lies just 35km away. By combining evocative cinematography

with footage shot by the immigrants themselves, the film provides an insight into their close friendships, their hopes, their dreams and their coping mechanisms for life's miseries.

ANAÏS TONDEUR

Conférence : Lost in Fathoms

Une exploration art et science de l'Anthropocene
An art and science exploration of the Anthropocene

Centre Jean Renoir
12.07 à 18:00
durée / duration : 40min.

FR
—
En 2012, à la jonction entre deux continents, l'île de Nuuk disparaissait. A ce même moment, le 34e congrès international de géologie tentait de définir la fin de l'Holocène. Cette époque géologique serait remplacée par l'Anthropocène, une nouvelle ère où l'humanité est devenue une force tellurique. Par conséquent, dans cette période d'accélération sans précédent, le temps humain ne peut plus être perçu comme distinct des temps du système terrestre. La disparition de l'île de Nuuk était-elle aussi le résultat d'une singularité temporelle, l'entrée en collision du temps des hommes avec celui des océans ou de la dérive des continents? Pendant plus d'un an, cette question fut au centre de la collaboration entre Anaïs Tondeur et Jean-Marc Chomaz (CNRS, Ecole Polytechnique) impliquant

des géologues ainsi que des physiciens des laboratoires de Polytechnique, (FR) et de Cambridge (UK). Anaïs Tondeur présentera cette recherche art/science. Elle exposera comment à cette époque de grands changements climatiques, cette enquête met en perspective le temps humain en regard des temps océanique et géologique, interrogeant ainsi notre relation à la planète par le prisme d'une fiction.

voir aussi page

EN
—
In 2012, at the very point where two continents collided, Nuuk island disappeared without a trace. At the same time, the 34th International Geological Congress attempted to define the end of the Holocene. This geological period would be replaced by a new era - the Anthropocene: an age where mankind has become a global telluric force. Therefore, in this period of unprecedented acceleration, human time can no longer be seen as distinct from the time of the Earth system. Was the disappearance of the Nuuk island also the result of a temporal singularity, a collision between human time with the time of the oceans or continental drift? For over a year, this issue was at the centre of collaboration between Anaïs Tondeur and Jean-Marc Chomaz (of the CNRS and Ecole Polytechnique) involving geologists as well as physicists from the laboratories of the Polytechnique (FR) and

Cambridge (UK). Anaïs Tondeur will present her art/science investigation. She will demonstrate how, at this time of great climatic changes, this research puts into perspective human time in relation to ocean and geological time, and thus questions our relationship to the planet through the prism of a fiction.

see also page

FLORENCE LEVASSEUR

Partir
Atelier d'écriture, affichage dans l'espace public
Writing workshop, poster displays in public spaces

Librairie La Grande Ourse
13.07 à 16:00

FR

—
Partir par choix ou par nécessité, partir pour sauver sa vie, aller vers l'inconnu, y éprouver l'angoisse ou l'émerveillement, voyager en rêve, en pensée... Tels sont les motifs tressés à la faveur d'un atelier d'écriture. Le CADA de Dieppe (centre d'accueil de demandeurs d'asile), le Foyer Duquesne (association partenaire de la prévention spécialisée) et la librairie coopérative La Grande Ourse sont associés au projet. Demandeurs d'asile, travailleurs sociaux et leur public de participants volontaires constituent les groupes réunis pour la circonstance. Le récit des errances réelles ou fictionnelles de chacun se déploie sous la tutelle de l'écrivain Henri Michaux : un voisinage propice aux évocations

poétiques. Les textes des participants sont affichés en ville durant le temps du festival. Leur présence sur les murs valorise des voix anonymes et singulières ; elle affirme nos manières d'habiter et de parcourir le monde.

BIO

Florence Levasseur est diplômée en lettres et sciences du langage. Elle accompagne personnes et structures dans leurs projets d'écriture. Elle conçoit l'atelier d'écriture comme une utopie, où chacun est accompagné avec respect et bienveillance dans l'exploration de son propre univers mental. Les séances mettent en exergue la richesse et la diversité des expressions.

EN

—
Leaving by choice or necessity, leaving to save your life, going into the unknown, experiencing anxiety or wonder, travelling in a dream or in thought... These patterns are woven into the fabric of this writing workshop. The Dieppe CADA (reception centre for asylum seekers), the Foyer Duquesne (partner organisation for specialised social care) and the cooperative bookshop La Grande Ourse are all associated with the project. Groups of asylum seekers, social workers and their clients as well as voluntary participants all gathered for the occasion.

54

The account of each person's real or fictional wanderings unfolds under the inspiration of the writer Henri Michaux: an environment inspiring creativity. The participants' texts are displayed in Dieppe during the festival. Their presence bring value to these anonymous and singular voices; it affirms the ways we inhabit and travel the world.

BIO

Florence Levasseur has degrees both in literature and linguistics. She accompanies individuals and groups in their writing projects. In her workshops, Florence Levasseur aims to set an ideal space where each person is accompanied with respect and kindness in the exploration of their own mental universe. The sessions bring out the richness and diversity of expressions.

EMMA SMITH

performance, 2015

Jerwood Gallery
4.08 – 17:00

visuel : Montezuma, Arthur H. Clark, 1910

FR

—
L'artiste Emma Smith propose une nouvelle performance : un « chant de marin » en dialogue, alternant appels et

55

réponses, basé sur des lettres d'amour écrites entre étrangers ayant traversé la Manche par bateau. Ce nouveau projet, développé en mer, explore le romantisme de la rencontre avec l'autre dans le territoire de l'imagination. Subvertissant la possibilité de déception en ne répondant que par un autre espoir, l'œuvre a été élaborée grâce à un échange de lettres d'amour entre passagers voyageant dans des directions opposées, entre Dieppe et Newhaven. Assorties et échangées de façon anonyme, basées uniquement sur la concordance des imaginaires, ces lettres forment la matière d'un chant performé.

BIO

Emma Smith a une pratique sociale basée à la fois sur la recherche et la production, construite autour de questions liées à des sites singuliers. Par une approche interdisciplinaire, incluant l'organisation d'évènements, la performance, la participation, le son et le texte, elle explore les relations entre les personnes et les lieux.

EN

—
A new performance work by artist Emma Smith: a call and response sea-shanty based on love letters written between strangers as they sailed the English Channel.

This new work, developed at sea, explores the romance of encounter with another

in the space of imagination.

Subverting the possibility for disappointment by meeting only through the hope of imagination the work was developed through a love letter exchange between passengers traveling in opposite directions across the channel. Matched and exchanged anonymously based solely on the proximity of imagination these letters form the basis of the shanty.

BIO

Emma Smith has a social practice that is both research and production based and responds to site-specific issues. Using an inter-disciplinary approach, including organised events, performance, participation, sound and text, she explores the inter-relation between people and place.

